

# EXCELSIOR

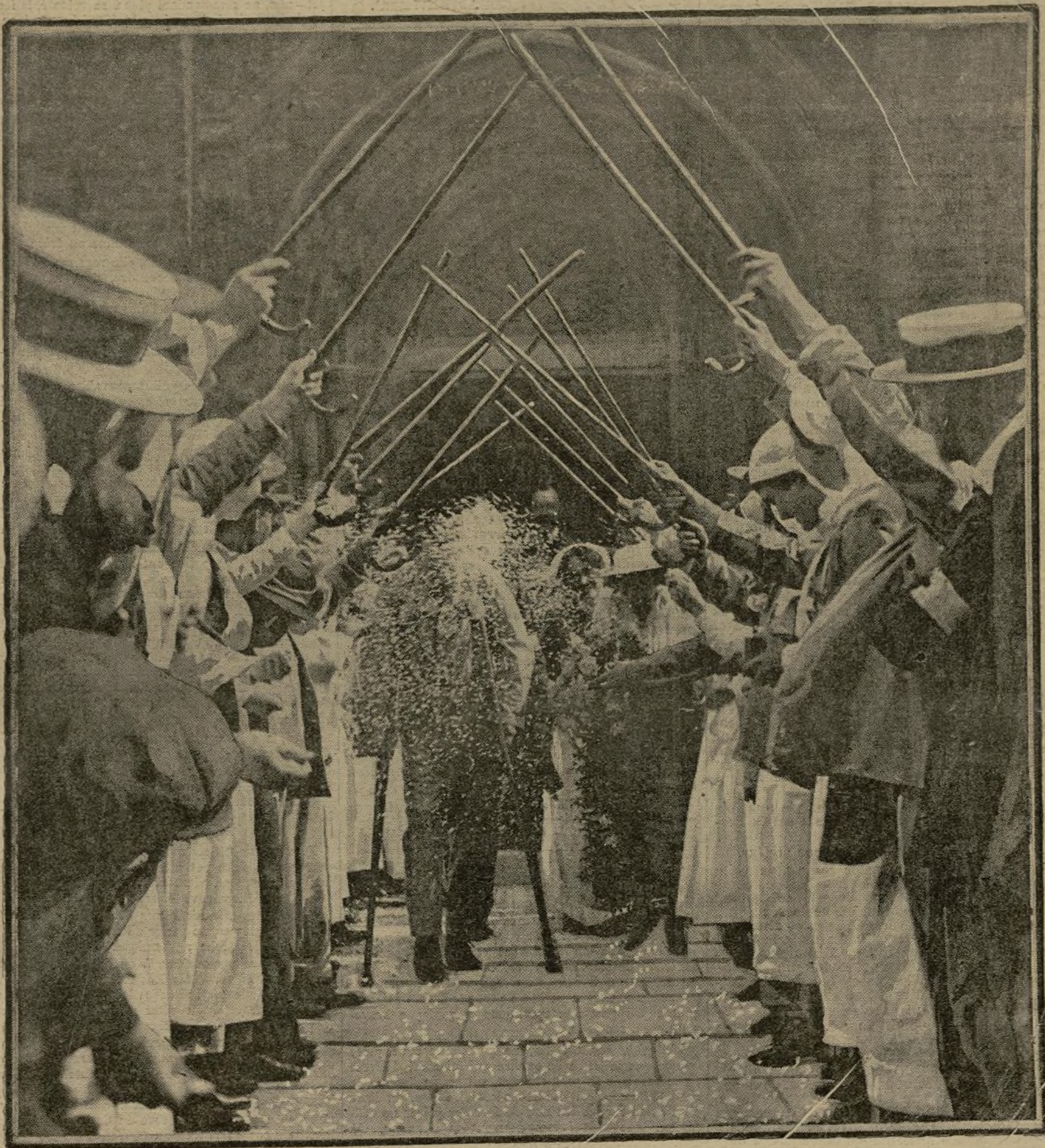
Journal Illustré Quotidien

**ABONNEMENTS** (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Le mariage du blessé et de son infirmière



Un pittoresque mariage vient d'avoir lieu en Angleterre. Le soldat colonial H.-C. Lewis, grièvement blessé en juillet dernier et maintenant guéri — bien que marchant encore en s'aidant de béquilles — épousait son infirmière, miss Stephens. A la sortie de l'église, les mariés passèrent entre la double file des convalescents qui firent au-dessus d'eux une « voûte », non point d'épées, mais de cannes, et les mitrillèrent avec des confetti et du riz pour leur porter bonheur.



## Le ton qui fait la chanson

Une revue, jeune et entreprenante, qui ne craint pas d'engager la conversation avec ses lecteurs, et, comme Socrate, procède par demandes et par réponses, a dernièrement « tourné la matière de l'entretien » sur l'enseignement de la langue allemande. Faudrait-il, après la guerre, continuer d'apprendre l'allemand ? Toutes les personnes éminentes à qui cette revue avait posé la question ont répondu comme un seul homme : « Oui, après la guerre, il faudra continuer d'apprendre l'allemand, il faudra l'apprendre plus que jamais. » Elles auraient pu ajouter : « Il faudra l'apprendre un peu mieux, ou un peu moins mal que par le passé. »

Après l'autre guerre, la question s'était déjà posée : elle avait été résolue par l'affirmative, à l'unanimité. Peut-être même, alors, exagérons-nous un peu. Des gens, assurément de très bonne foi, ceux, j'imagine, qui imputaient la victoire de nos ennemis à leurs maîtres d'école, pensaient que nous ne prendrions notre revanche qu'à condition de savoir l'allemand, mais que, si nous savions l'allemand, notre revanche ne faisait aucun doute. Dans les classes où l'on était obligé de choisir l'une ou l'autre des langues vivantes, allemand ou anglais, ceux qui choisissaient l'anglais étaient considérés par leurs camarades, aussitôt après la guerre, comme des patriotes assez tièdes, et, un peu plus tard, comme des snobs.

D'ailleurs, l'enseignement de l'une et de l'autre langue était également déplorable, et, au bout de cinq ou six ans d'études, ceux qui avaient choisi l'allemand ne le savaient pas beaucoup mieux que s'ils eussent choisi l'anglais. Ils le regrettaient bien aujourd'hui. Ils ne disent pas, comme M. Jourdain : « Ah ! mes parents, que je vous veux de mal ! » D'abord, parce que la pitié filiale le leur interdit absolument, et, en second lieu, parce que, s'ils ignorent la langue de Goethe, leurs parents n'y sont pour rien. Mais ils veulent mal de mort à leurs professeurs. Ils pourraient aussi faire leur mea culpa.

On ne peut nier que, s'ils travaillaient mal, ils n'eussent des excuses. La plupart des professeurs d'allemand étaient Allemands, comme il fallait s'y attendre. Ils étaient Boches : on ne le disait pas encore, on le pensait déjà. Le même sentiment de patriotisme, qui ordonnait aux jeunes élèves d'apprendre l'idiome de l'ennemi, leur ordonnait de « chahuter » l'ennemi (si l'on veut bien me pardonner cette locution scolaire) ; et comme les jeunes élèves — pour employer toujours le même langage — montent volontiers des « chahuts » quand le patriotisme ne le leur commande pas, à plus forte raison quand il le leur commande, on devine que le professeur d'allemand passait de mauvais quarts d'heure.

Je n'ai aucun remords, ni aucune pitié de ce Boche. Ses pareils massacrent les femmes et les enfants. Si l'enfance, qu'on dit cruelle, taquine un peu ceux qui viennent chez nous, c'est bien leur tour, et j'espère qu'après cette guerre-ci nos braves enfants indociles recommenceront. Mais j'espère qu'ils feront d'une pierre deux coups, et que, tout en infligeant à leur professeur des supplices raffinés, ils profiteront de ses leçons. Je ne regrette pas, pour ma part, d'avoir fait tourner en bourrique mon professeur d'allemand (ce qui ne devait pas être fort difficile), mais je regrette de ne pas savoir l'allemand.

On raconte que Louis XIV demanda une fois à l'un des seigneurs de sa cour s'il savait l'espagnol.

— Non, sire, répondit le seigneur confus.

Et comme un roi ne parle jamais en vain, surtout Louis XIV, il se creusa la tête, cherchant pourquoi diable Sa Majesté se pouvait soucier qu'il sût l'espagnol ou ne le sût point. Il envisagea plusieurs hypothèses, et aboutit à cette conclusion que le roi voulait sûrement lui offrir le poste d'ambassadeur à Madrid. Il jugea qu'un si grand honneur vaut un peu de peine : il se remit à l'école et, quelques semaines plus tard, put dire à Louis XIV :

— Sire, maintenant je sais l'espagnol.

— Fort bien, répondit le roi. Vous pourrez donc lire *Don Quichotte* dans le texte.

Si je savais l'allemand, je n'en profiterais pas pour lire *Don Quichotte*, bien qu'on ait récemment découvert que Cervantes est un auteur allemand. Je ne lirais pas Shakespeare, qui n'est pas moins Allemand, ni d'autres, qui le sont davantage, comme Nietzsche, dont les invectives contre l'Allemagne doivent être bien plus plaisantes à lire en allemand. Je garderais ce plaisir pour plus tard, et, quant à présent, je me bornerais à lire leurs journaux. Mais je voudrais les lire tous, je voudrais les lire *in extenso*, au lieu de me contenter des bri-

bes que les journaux français nous en donnent tous les matins, et qui m'ont mis en goût.

Je m'égayerais de leurs inventions maladroites, de leurs euphémismes, qui ne trompent personne ni eux-mêmes ; de tout ce vocabulaire de la défaite qu'ils ont dû improviser depuis quelques mois, faute de l'avoir organisé dès le temps de paix. Je ne prêtera pas beaucoup d'attention au fond même des articles, et je ne me donnerais pas la peine de chercher la parcelle de vérité que recèlent toujours les mensonges ; mais je m'amuserais à surprendre ce qu'ils disent sans vouloir le dire et tout en ne le disant pas. Je lirais entre les lignes. J'écouterais monter de toutes parts, dans la presse allemande, cette grande pleurnicherie qu'on nous avait prédite et qui est le premier signe de leur détresse. J'écouterais, d'une oreille satisfaite, cette chanson que nous avons attendue patiemment durant deux années, et je ne prendrais pas garde aux paroles, mais au ton qui fait la chanson.

Abel Hermant.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Un lecteur d'Excelsior croit avoir trouvé un moyen merveilleux et radical pour faire revenir à la Banque de France l'or que gardent encore, en quantité très appréciable, certains bas de laine à qui le patriotisme demeure décidément étranger. Il y a des gens, et même des gens qu'on connaît fort bien, à Paris et dans les campagnes, qui sont parfaitement résolus à ne jamais lâcher leurs pièces de vingt francs. Ils en augmenteraient plutôt le tas, si c'était possible.

Ce lecteur propose avec simplicité « qu'à titre de leçon et de contribution de guerre », toute personne payant en or, après la guerre, subisse une retenue de 10 0/0 : c'est-à-dire que son louis d'or ne serait pris que pour 18 francs.

Je ne professe aucun respect excessif pour l'économie politique, soit classique, soit socialiste. Cette prétendue science me paraît surtout une arme dont se servent des intérêts opposés. Mais, pourtant, il existe à sa base des faits d'expérience dont il faut tenir compte parce que ni l'Etat le plus puissant ni le milliardaire le plus milliardaire ne pourront jamais rien opposer à leur irrésistible action. Un de ces faits incontestables est que l'or est une marchandise comme toutes les marchandises : il vaut ce qu'il vaut.

Supposons que l'Etat français déclare une faillite sur l'or : car ce serait une faillite de sa part que d'annoncer qu'il reprendra pour 18 francs seulement ce qu'il a émis pour 20 : le seul résultat qu'il obtiendrait serait de faire fuir à l'étranger tout l'or que contient la France, car dans tous les pays du monde on donnera 20 francs en marchandises au détenteur d'une pièce de vingt francs ; on lui donnera même un peu plus, car l'or fait généralement prime. Et le billet de banque français dégringolerait en proportion de l'exportation de l'or.

Notre lecteur bien intentionné n'avait pas pensé à ça.

Pierre Mille.

Tout homme de troupe, depuis le simple soldat jusqu'à l'adjudant-chef, possède, dès son incorporation, un livret individuel qui mentionne l'état civil et le signalement du titulaire ainsi que les conditions dans lesquelles il est lié au service. Si, en temps de paix, le livret a son importance et constitue une pièce d'identité de première valeur, en temps de guerre et surtout après, il présentera une valeur capitale. Il permettra à chaque poilu de prouver à tout moment qu'il a pris part aux opérations et qu'il y a bravement servi son pays.

L'officier, quant à lui, ne possède comme pièce unique que la lettre de service qui lui a été délivrée au moment de sa promotion et, s'il est de l'active, la carte d'identité qui lui est nécessaire pour la libre circulation sur les chemins de fer. Ces pièces ne définissent que très incomplètement sa situation. On ne mentionne ses citations, ses croix, ses campagnes ? S'il en voulait faire la preuve, il devrait traîner avec lui un lourd dossier d'extraits de l'Officiel et de lettres de service.

C'est là une lacune : tout officier, comme tout

homme, ne devrait-il pas avoir son livret individuel, aux lieu et place du livret matricule qui, actuellement, reste entre les mains du commandant de l'unité à laquelle il est affecté ? Ce serait, pour lui aussi, une pieuse relique qui serait transmise aux enfants et qui, après cette guerre, resterait comme le témoignage ou le testament sublime de l'effort accompli par nos chefs pour la revanche et la libération.

On s'étonne qu'on n'y ait pas songé plus tôt.

\*\*\*

C'est encore l'une de ces scènes poignantes que la guerre nous aura mises sous les yeux. Dans le tramway, dimanche, une femme en deuil monte, prend place, et, ayant payé, regarde, sans les voir, les voyageurs assis autour d'elle. Soudain, elle réprime un geste nerveux. Là, à deux pas, est assis un poilu blessé dont la tête est à demi entourée de bandelettes. Il lit son journal et ne s'aperçoit pas de la curiosité, tenace et angoissée, dont il est l'objet. Enfin, ne commandant plus à sa volonté, la femme se lève, touche le bras du soldat, qui hausse les yeux et attend, sans comprendre. Un visage blême s'est penché vers lui, mais déjà une triste voix prononce :

— Oh ! pardon, je vois que je me suis trompée.

Et, tout de suite, la malheureuse éprouve le besoin d'expliquer son mouvement. Depuis trois mois, son mari au front l'a laissée sans nouvelles. Elle le croit mort. Elle est arrivée à Paris depuis plusieurs semaines. Plus de contact possible avec le cher disparu. Et voilà qu'elle a cru le reconnaître. Les idées « n'ont fait qu'un tour » en son esprit : grièvement blessé, transporté dans un hôpital parisien, sa première sortie aujourd'hui !... Peut-être cherchait-il le refuge de sa femme... Hélas ! ce n'était pas lui, c'était un autre qui lui ressemblait comme un frère.

Quand elle a dit tout cela, elle regagne sa place, et jusqu'au moment de descendre, pour ne plus voir l'illusion, elle garde, posée sur ses yeux, une main longue, maigre, où brille l'alliance.

\*\*\*

Ainsi la saison des bains de mer a pris fin — ou presque.

Sur nos plages, les poilus convalescents demeureront après les baigneurs ; et ce sont eux, les poilus, qui ont présidé aux scènes pittoresques de tant de départs qui ne les regardaient pas !

A Dieppe, les poilus ont « encloué » eux-mêmes les volets de nombreuses villas que les propriétaires fermaient. « Manière de s'entretenir la main, et de ne pas oublier comment on fortifie un blockhaus ». On peut croire que ces villas sont proprement « défendues » et que les embruns de la mer n'auront garde d'y pénétrer.

Au Havre, les poilus ont réuni une dernière fois « les artistes de la plage », mages, avaleurs de serpents, joueurs de mandoline ambulants, et leur ont royalement payé une tournée dans un café très chic.

A Trouville, les poilus se sont montrés plus généreux encore. Comme certaines marchandes de voiles, coquillages, bibelots plaient bagage, ils les ont invitées avec cordialité à aller vendre sur le front, « car il n'y a que dans les villes d'eaux et sur le front que l'on puisse vendre un peu cher sans que le client roupète ».

Bref, la « clôture de la saison », qui ne va pas d'ordinaire sans quelque confusion et mélancolie, s'effectue cette année, non seulement en bon ordre, mais au milieu de la gaité la plus franche.

C'est que sur nos plages aussi les poilus sont un peu là !

\*\*\*

Dans un wagon-restaurant suisse, un énorme voyageur prend place et attend patiemment le sommelier qui, poliment, vient enfin lui demander :

— Que désirez-vous boire, monsieur ?

— *Können Sie nicht mir deutsch sprechen?* (ne pourriez-vous pas me parler allemand ?), répond d'un ton rogue le Boche authentique.

— J'ignorais, monsieur, à quelle nationalité vous appartenez, si vous êtes Russe, Français, Allemand, ou somnambule (*sic*), rétorque le sommelier qui, néanmoins, condescend à répéter sa question, mais cette fois dans la langue des chevaux.

Alors, le bourru commande, satisfait :

— *Ach ! Geben Sie mir eine Flasche « Beaujolais supérieur ».* (Donnez-moi une bouteille de Beaujolais supérieur.)

— Quand vous m'aurez dit : « Beaujolais supérieur » en allemand, observe en douceur le sommelier, je vous servirai.

Le Germain pousse un « Ach ! » estomaqué, et, comme tout autour on riait, il cria très fort, pour se donner de l'assurance :

— *Ein Bier !*

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

### SUR UN SINGE ET UNE MONTRE

Ce n'est pas le tout que de s'emparer d'un pays : il faut encore savoir s'en servir. Les Allemands ont occupé la Pologne russe, celle qu'on appelait autrefois le « royaume » ; de ce fait, ils se sont rendus maîtres de milliers de kilomètres carrés et de millions d'habitants. Ils souhaiteraient naturellement en tirer profit : leur malheur veut qu'ils n'en puissent pas trouver le moyen.

Sans doute, le chancelier de Bethmann-Hollweg s'était avisé, voici quelques mois, d'un moyen :

— Libérons, avait-il dit, à la tribune du Reichstag, la Pologne, la Lithuanie, la Courlande et donnons-leur un statut indépendant.

Il n'ajoutait pas publiquement, mais il faisait dire :

— Quand ces contrées auront leur indépendance nominale, nous les contraindrons à entrer dans notre système d'alliance. Ainsi, nous trouverons peut-être six cent mille hommes, peut-être huit cent mille et peut-être même encore davantage, pour remédier à une usure des effectifs qui se fera bientôt sentir.

Le chancelier avait compté sans ses amis. Le prince Henri, frère du kaiser, le maréchal Hindenburg et tout le parti militaire protestèrent d'une seule voix :

— Nous avons conquis ces pays, reculé les frontières de l'empire : nous n'admettons, en aucun cas, leur libération.

M. de Bethmann-Hollweg fut fixé. Les Polonais aussi.

L'Allemagne ayant échoué dans cette entreprise, l'Autriche vient d'essayer de la reprendre à son compte. Un des chefs de l'opposition hongroise, le comte Andrássy, a été l'artisan d'une nouvelle combinaison.

Puisque vous ne voulez pas, a-t-il indiqué, que la Pologne soit indépendante, souffrez qu'elle soit au moins autonome. La dépendance vis-à-vis de l'Autriche est chose légère, et je le sais bien, moi, qui suis Hongrois. Les Polonais s'en accommoderaient sans doute. Notre monarchie a déjà deux têtes, pourquoi n'en aurait-elle pas aussi bien trois ? Souffrez que nous fondions, sous le sceptre branlant des Habsbourg, un Etat d'Autriche-Hongrie-Pologne, qui sera tout aussi dévoué à l'Allemagne que l'Autriche et la Hongrie le furent déjà pour leur part.

On alla jusqu'à annoncer que cette combinaison avait reçu toutes les adhésions nécessaires, que le comte Andrássy était dorénavant ministre des Affaires étrangères, et les organisations galiciennes de Suisse annoncèrent à l'univers que la question de Pologne était dorénavant résolue.

Peut-être le crurent-elles ? Rien n'est moins certain cependant. Toujours est-il que si elles le crurent, elles furent les seules. Il n'y avait aucune chance pour que l'Allemagne s'accommodât d'une solution qui n'était, en définitive, vraiment avantageuse que pour les « seconds », que l'on s'accorde à trouver de moins en moins « brillants ».

« Leur Hindenburg », comme disent les Allemands, leur a conquis des territoires : ils entendent, avant tout, les garder. Nous voulons que le chancelier soit sincère quand il se déclare opposé à la politique des annexions ; toujours est-il qu'il n'est point encore maître d'en poursuivre une autre. Sans illusions lui-même, il reste esclave des illusions d'autrui.

Les légions polonaises, organisées à grand'peine par l'Autriche à force de promesses, comptent, dit-on, tout au plus dix mille hommes. Il y a bien des chances pour qu'elles n'en comptent de longtemps davantage, et le rêve de M. de Bethmann-Hollweg de lever une armée polonaise ne paraît pas devoir aboutir jamais.

Un singe avait volé une montre : malheureusement, il ne savait pas la remonter. L'Allemagne a pu voler des territoires : elle ne s'en trouve pas plus avancée.

Candide.

### LE VAINQUEUR DU ZEPPELIN

C'est un aviateur de 21 ans

LONDRES, 5 septembre. — Le jeune lieutenant Robinson, qui a abattu un zeppelin dans la nuit de samedi à dimanche et a reçu pour cet exploit la croix de Victoria, est âgé de vingt et un ans. Il était aux Indes avant la guerre et a passé son brevet de pilote en juillet 1915. Il avait déjà pris part à plusieurs poursuites de zeppelins et avait annoncé à ses camarades qu'il était décidé à en abattre un.

LONDRES, 5 septembre. — La Gazette officielle annonce que le roi George a conféré la croix de Victoria au lieutenant William Leeffe Robinson, du régiment de Worcester et du corps royal d'aviation, pour la bravoure remarquable avec laquelle il attaqua un dirigeable ennemi dans des circonstances très difficiles et très dangereuses et le fit s'écraser sur le sol à l'état d'épave flambant.

## LA SITUATION MILITAIRE

L'offensive franco-anglaise au nord de la Somme a porté nos lignes à la lisière de Combles. -- Les Roumains ont pris Orsova. Dans la Dobroudja, les Russes refoulent les Bulgares.



Combles : la gare

En trois jours nous avons tant, sur les deux rives de la Somme, plus de sept mille prisonniers. Les objectifs fixés à notre attaque ont été, sur toute la ligne, atteints et maintenus. Les positions conquises n'ont pas moins d'importance en valeur qu'en étendue.

Au nord de la Somme, nous avons dépassé le Forest jusqu'aux pentes de la colline qui porte sur son autre versant le bois de Marrières et sépare le Forest de Bouchavesnes. Les Anglais, sur notre gauche, ont enlevé le puissant système de défenses qui s'appuyait sur la ferme de Falfemont, et pris pied au nord de cette ferme, dans le bois de Leuze, à moins d'un kilomètre de Combles. Ce gros bourg est au fond d'un entonnoir dont nous tenons les bords sur trois côtés.

Nous avons poursuivi nos progrès dans la journée d'hier et sommes parvenus, au nord de Cléry, jusqu'à la crête de la colline marquée par la cote 109, ce qui nous met au contact de la seconde position de l'ennemi, formée par une tranchée continue, dite tranchée des Berlingots. De nombreuses batteries avaient été installées dans les petits bois dont ce pays est parsemé et n'ont pu être retirées à temps, ce qui explique le nombre élevé des pièces prises.

Au sud, nous avons porté en avant notre ligne, qui jusqu'ici se dérobait rapidement vers l'ouest, au-dessus de Barleux. Nous avons enlevé, devant Berny, deux fortes lignes de tranchées que nos soldats, en l'honneur des héros de Verdun, avaient dénommées tranchée du Mort-Homme et tranchée de Souville. Au sud

d'Estrées, nous nous sommes établis à la lisière de Deniécourt, et notre ligne va, de là, rejoindre au sud-ouest de Chaulnes la cote 86. C'est un élargissement très notable de la base de notre saillant.

Les réactions de l'ennemi sont tardives. La nuit dernière, il lançait une forte attaque au nord de la Somme, entre Combles et le Forest, une autre plus faible devant Belloy-en-Santerre. Il a été partout repoussé.

Devant Verdun, toutes ses attaques ont été arrêtées également.

\*\*\*

L'offensive roumaine s'est étendue graduellement vers l'ouest et paraît avoir obtenu en dernier lieu d'importants résultats à la troncée du Danube. La ville d'Orsova a été prise et probablement dépassée. Non seulement toute offensive de l'ennemi, en cette région, est ainsi conjurée, mais les opérations peuvent, en se développant, avoir des conséquences redoutables pour les communications de la Bulgarie avec ses alliés. Quant à la pointe poussée par les Bulgares dans la Dobroudja méridionale, c'est une démonstration destinée à atténuer le fâcheux effet produit par la retraite générale des armées autrichiennes en Transylvanie. Aucun développement de l'action n'est possible, l'ennemi se trouvant serré entre la mer et la ligne très forte du Danube. Les avant-gardes du corps expéditionnaire russe viennent de prendre contact avec l'ennemi et l'ont refoulé.

Jean Villars.

### EN GRÈCE

#### Les expulsions nécessaires vont commencer

ATHÈNES, 5 septembre. — Le bureau de la presse fait le communiqué suivant :

A la suite de l'acceptation pure et simple par le gouvernement hellénique de la note franco-anglaise, les ministres de France et d'Angleterre désigneront au président du Conseil les agents étrangers dont l'éloignement leur paraîtra nécessaire, ainsi que les sujets hellènes considérés comme complices de l'organisation ennemie, et contre lesquels des sanctions sont demandées. En attendant, aucune arrestation ne sera opérée, si ce n'est par les autorités helléniques elles-mêmes, s'il y a lieu. Ces déclarations étant de nature à rassurer entièrement l'opinion publique, et l'ordre et la sécurité étant assurés par les forces régulières dont dispose le gouvernement, aucune manifestation ni réunion de soi-disant défenseurs de l'ordre ne seront tolérées, sous peine d'arrestation immédiate par les autorités helléniques.

« Venizelos, maître de la situation »

ATHÈNES, 5 septembre. — Quelle décision va prendre M. Zaïmis ? Telle est la question que se pose la presse grecque.

L'Embros, gounariste, répond : « M. Zaïmis doit donner sa démission. »

« Nous avons le choix entre tout refuser ou tout accorder ; puisque nous avons opté pour cette dernière solution, nous devons comprendre qu'



LE GÉNÉRAL RADKO DIMITRIEFF (+) et les officiers de son état-major

[Le général Radko Dimitrieff, qui est d'origine bulgare, commanderait les troupes russes de la Dobroudja.]

(Voir page 4 l'offensive roumaine.)



nous arriverons toujours — soit que nous marchions à pas lents, soit que nous précipitions notre allure — aux mêmes résultats. Le maître de la situation c'est M. Venizelos. »

La *Nea Hellas* écrit : « M. Zaimis n'ayant pas pu réprimer par des moyens de gouvernement la propagande allemande, c'est avec les canons de leur flotte que les Alliés furent obligés d'y mettre fin. »

Examinant ensuite les résultats du mouvement insurrectionnel de Salonique, la *Nea Hellas* continue : « Les soldats de Salonique ne se sont point révoltés contre la patrie, mais bien contre les ennemis de la patrie. » Le journal conclut : « De M. Zaimis dépend aujourd'hui le retour à l'ordre et à la légalité. »

#### Un manifeste du Comité de Salonique

SALONIQUE, 5 septembre. — Le Comité national vient de publier un manifeste politique, où il proclame notamment qu'il ne s'agit pas de porter atteinte à la Constitution, mais uniquement de défendre le territoire national contre les Bulgares.

Les officiers révolutionnaires, est-il ajouté, ayant à choisir d'une part entre les ordres de leurs chefs qui leur commandaient d'abandonner une partie de la Macédoine, des forts et des munitions, et, d'autre part, des ordres beaucoup plus impérieux de la patrie, qui défend de laisser son sol sacré aux mains d'un ennemi implacable, les officiers révolutionnaires ont préféré obéir à la patrie.

Le comité a décidé d'instituer une cour martiale et de créer un service spécial sanitaire ainsi qu'un bureau de la presse.

#### Graves troubles grévistes à Sérpho

ATHÈNES, 4 septembre. — De graves désordres ont éclaté hier dans l'île de Sérpho.

Les ouvriers mineurs qui sont depuis plusieurs jours en grève ont attaqué les renforts de police envoyés pour assurer le service d'ordre. Une véritable bataille s'engagea au cours de laquelle le lieutenant-capitaine Chrysanthis, ancien fonctionnaire du service de sûreté, attaché à la personne du roi, fut blessé gravement et jeté à la mer par les grévistes. On compte de nombreux morts et blessés, aussi bien parmi les ouvriers que parmi les gendarmes. Des troupes ont été envoyées d'urgence pour rétablir l'ordre.

#### Qu'est devenu Mackensen ?

LONDRES, 5 septembre. — On télégraphie d'Amsterdam au *Times* :

« Qu'est devenu Mackensen ? » C'est la question qui fut posée lorsque les troupes roumaines commencèrent à envahir la Transylvanie. On se souvient que les Allemands, avant la déclaration de guerre de la Roumanie, avaient affirmé que Mackensen était à la tête d'une importante armée prête à attaquer la Roumanie si c'était nécessaire.

« Où est cette armée si puissante ? » demandent aujourd'hui les critiques militaires hollandais. Maintenant qu'on annonce l'avance dans la Dobroudja d'une armée bulgare-allemande, il est permis de penser que les talents militaires de Mackensen pourront être utilisés sur ce théâtre de la guerre. »

#### Et le Bremen ?

COPENHAGUE, 5 septembre. — Selon des voyageurs venus d'Allemagne, les Allemands craignent que le *Bremen* ne se soit perdu.

A Hambourg, l'opinion est que le *Bremen* avait déjà quitté l'Allemagne lorsque le *Deutschland* est arrivé en Amérique.

Le second sous-marin dont parlait M. Lehmann, lors du retour du *Deutschland*, pourrait bien être un troisième sous-marin de commerce.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 5 Septembre (765<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, le mauvais temps qui n'a cessé de régner toute la nuit a gêné les opérations. Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis.

Au nord de la rivière, les Allemands ont lancé une forte contre-attaque débouchant du bois d'Andertlu contre nos positions **ENTRE COMBLES ET LE FOREST**. Prises sous le feu de nos canons et de nos mitrailleuses, les troupes assaillantes se sont disloquées et ont reflé vers leurs lignes de départ, ayant subi de grosses pertes. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives.

**AU SUD DE LA SOMME**, les Allemands n'ont essayé de réagir que sur un seul point du front, **A L'EST DE BELLOY-EN-SANTERRE**, où plusieurs attaques ont été repoussées par nos feux. L'ennemi a laissé encore une centaine de prisonniers entre nos mains.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, la nuit a été relativement calme **DANS LES SECTEURS DE FLEURY ET DU CHENOIS**. Nous avons fait cinquante nouveaux prisonniers dont deux officiers. Une attaque ennemie sur une petite redoute, **AU SUD-EST DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT**, a subi un échec complet.

23 HEURES

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, malgré le mauvais temps, nos troupes ont continué leur progression au cours de la journée et ont remporté de sérieux avantages.

**AU NORD** de la rivière, à la suite d'une série de brillants combats, où nos troupes ont fait preuve d'un mordant irrésistible, nous avons franchement poussé nos lignes dans la région **A L'EST DU FOREST**. Nous avons atteint la **LISIÈRE OUEST DU BOIS D'ANDERTLU**, pris d'assaut **LA FERME DE L'HOPITAL** et le **BOIS RAINETTE**, enlevé une partie des **BOIS MARRIÈRES** et occupé **AU NORD-EST DE CLÉRY** l'extrémité de la croupe que traverse la route de Bouchavesnes à Cléry. Nous avons également relié nos positions du nord de la rivière à celles de la rive sud en enlevant **LE VILLAGE D'OMIECOURT, QUI EST ENTIÈREMENT ENTRE NOS MAINS**.

Dans le matériel conquis par nous depuis le 3 septembre, dans le seul secteur nord, on a pu dénombrer jusqu'à présent 32 canons, dont 24 lourds, 2 lance-bombes, 2 canons de tranchée, un important dépôt d'obus de 150, un ballon captif et une grande quantité de mitrailleuses. Les prisonniers faits au cours de la journée ne sont pas encore dénombrés.

**AU SUD DE LA SOMME**, la bataille a continué toute la journée avec une violence extrême. L'ennemi a multiplié les contre-attaques, lancées en masse sur un grand nombre de points de notre nouveau front, notamment **AU SUD-OUEST DE BARLEUX, AU SUD-EST ET AU SUD DE BELLOY**. Malgré les efforts répétés de l'ennemi, nous avons maintenu nos lignes et infligé à l'adversaire des pertes sanglantes.

**ENTRE VERMANDOVILLERS ET CHILLY**, nous avons réduit un saillant et de nombreux îlots tenus encore par les Allemands. **A L'EST DE SOYE-COURT**, une attaque de nos troupes nous a permis d'enlever une ligne de tranchées allemandes et d'atteindre **LES LISIÈRES NORD-OUEST ET SUD DU PARC DE DENIECOURT**.

Le total des prisonniers faits depuis hier au sud de la Somme s'élève actuellement à 4.047, dont 55 officiers. Dans le même secteur sud, 4 canons lourds et une centaine de mitrailleuses sont tombés en notre pouvoir.

Au total sur le front français de la Somme (nord et sud), le chiffre des prisonniers dénombrés depuis le 3 septembre s'élève à 6.650; celui des canons à 36, dont 28 lourds.

Canonnade intermittente sur divers points du front, assez violente à l'est de la Meuse, dans le secteur de Fleury et du Chenois.

#### LA GUERRE AÉRIENNE

Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis, a réussi à se débarrasser de ses adversaires dont l'un, mitraillé de très près, s'est écrasé sur le sol, dans la région de Chaulnes.

#### Communiqué de l'armée d'Orient

Sur l'ensemble du front, canonnade intermittente.

Activité de patrouilles **SUR LA RIVE GAUCHE DE LA STROUMA**. On ne signale aucune action d'infanterie.

## L'OFFENSIVE ROUMAINE

### L'invasion de la Transylvanie

ZURICH, 5 septembre. — Les communiqués autrichiens ne cachent pas que les forces roumaines avancent régulièrement et méthodiquement.

Brasso, Kezdi-Vassarahely et Péetrozsény, les trois villes indiquées dans le communiqué autrichien comme ayant été occupées par les Roumains, sont les centres les plus importants de la Transylvanie. Les deux premières villes sont de grands centres commerciaux et industriels, Brasso ayant joué un rôle dans l'histoire de la Ligue hanséatique allemande; ses habitants sont des Allemands-Saxons, hostiles à la Hongrie et à la Roumanie, et cette ville est le boulevard du pangermanisme en Hongrie pour la région du sud-est.

Les forces roumaines qui ont franchi les défilés de Rothenturm et de Vulkan et occupé Péetrozsény ont sans aucun doute comme objectif l'invasion du Banat, région très fertile de la Basse-Hongrie et l'un des lieux les plus chers des aspirations nationales roumaines.

Le but définitif de cette colonne ne peut être que Temesvar, la ville principale du sud qui est un grand centre de chemins de fer. La population est en majeure partie composée d'Allemands-Saxons et compte plus de 100.000 âmes.

#### Les forces russes dans la Dobroudja

BUCAREST, 5 septembre. — L'armée d'expédition russe, comprenant des Serbes, passe sur le territoire roumain de la Dobroudja; ce sont des troupes excellentes et admirablement équipées.

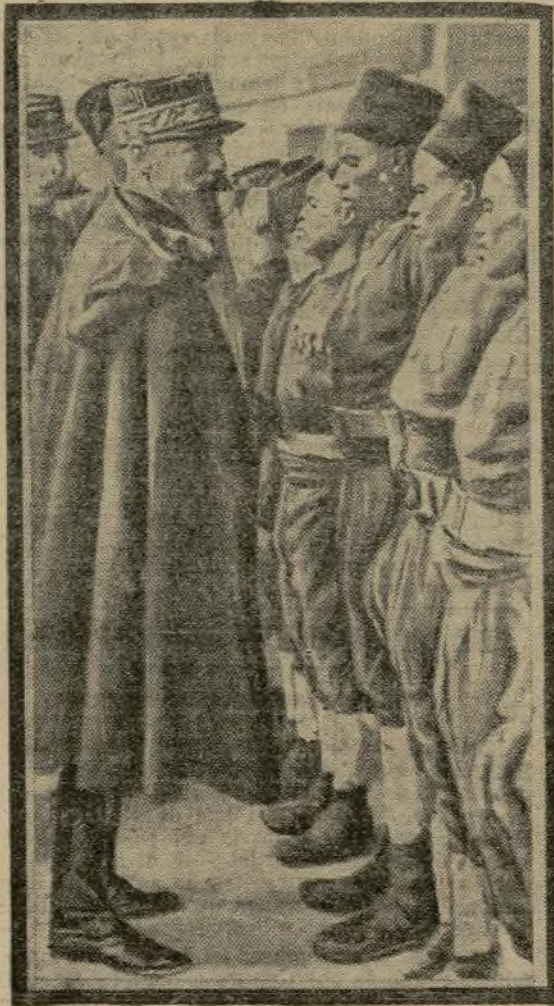
L'opération avait été longuement et minutieusement préparée: les hommes, rapidement embarqués, remontèrent le Danube jusqu'à différents points de débarquement et de là se dirigèrent sur les points de concentration.

Le général en chef et l'état-major sont arrivés à Bucarest pour prendre contact avec le roi Ferdinand et le commandement roumain, sous l'ordre duquel ils sont placés, et ils ont reçu un accueil enthousiaste.

#### Les légations ennemies quittent Bucarest

BUCAREST, 5 septembre. — Le ministre d'Allemagne a quitté Bucarest, rentrant à Berlin par la Russie. Il a obtenu, à cet effet, un sauf-conduit du gouvernement russe.

Les légations allemande et turque ont également quitté Bucarest: il n'y a eu aucun incident. Le gouvernement avait pris toutes les mesures de précaution et de courtoisie.



LE GÉNÉRAL GOURAUD

qui, avant de commander une armée sur le front français, était généralissime de nos forces en Orient, et

Boire aux repas  
Vittel - Grande Source

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

## L'offensive anglaise progresse à l'est de Guillemont

Elle emporte la majeure partie du bois de Leuze et fait de nombreux prisonniers.

12 HEURES 55.

Pendant la nuit, nous avons accru nos gains dans le voisinage de Guillemont.

En dépit de la résistance acharnée de l'adversaire et d'un continuel déluge de pluie, nos troupes ont poussé de l'avant jusqu'à près de 1.500 mètres à l'est de Guillemont et ont pris pied dans le bois de Leuze.

Plus au sud, après un dur combat, l'ensemble du puissant système de défenses ennemies, sur un front de près d'un kilomètre, à Salsemont et aux abords de cette localité, est tombé entre nos mains.

Les combats engagés depuis le 3 septembre nous ont donné comme résultat la prise de l'ensemble de ce qui restait de la seconde ligne de défense ennemie sur le front de bataille partant de la ferme du Mouquet jusqu'au point de jonction des lignes anglaise et française.

Les prisonniers continuent à arriver; leur total, depuis la matinée du 3, était, hier soir, de plus d'un millier.

La lutte continue à Ginchy.

Pendant la journée du 3 septembre, les avions ennemis se sont montrés très actifs, et les combats aériens ont été incessants.

Les appareils ennemis ont été contraints de se tenir à plusieurs kilomètres à l'arrière de leurs propres lignes et n'ont pas, un instant, réussi à interrompre le travail des nôtres.

Deux fois nos avions ont eu occasion d'ouvrir le feu sur les contingents ennemis opérant à terre.

A la suite de nombreux combats, trois appareils ennemis ont été abattus et démolis, et plusieurs autres ont été contraints d'atterrir en mauvais état.

Un de nos avions a détruit un drachen ennemi; deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

22 HEURES 30.

Les combats d'aujourd'hui nous ont permis de consolider de plus en plus nos positions dans le bois de Leuze, dont nous occupons actuellement la majeure partie. Soixante nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains.

En dépit du feu violent de l'artillerie ennemie et des conditions atmosphériques peu favorables, nos troupes, continuant leur progression, se sont emparées de tout le terrain qui s'étend entre la ferme de Salsemont et le bois de Leuze et entre ce bois et les abords de Ginchy.

Nous avons bombardé au cours de la journée les positions ennemies vers la redoute Hohenzollern, en face de Givenchy et au sud de Neuve-Chapelle.

Hier notre aviation a exécuté, malgré le mauvais temps, des opérations réussies, en liaison avec l'artillerie.

## FRONT DE SALONIQUE

Une attaque bulgare repoussée

LONDRES, 5 septembre. — On mande de Salonique au *Times*, à la date du 3 septembre : Les Bulgares ayant attaqué les Serbes à Zborske et Vetrenik, ont été de nouveau repoussés avec de lourdes pertes.

Les pertes bulgares, dans la récente bataille d'Ostrov, s'élèvent à 10.000 hommes, sur un effectif total de 60.000.

SALONIQUE, 5 septembre. — Communiqué officiel anglais :

L'ennemi a braqué ses projecteurs sur nos troupes au sud d'Orlar, sur le front de la Strouma, et a ouvert une fusillade sans développer son attaque.

Une rencontre entre les patrouilles a eu lieu à Maojkovo, sur le front de Doiran.

## Djemal ne doute de rien !

Il défère un général allemand en conseil de guerre MILAN, 5 septembre. — Une dépêche du Caire au *Secolo* annonce que le général allemand von Kreiss, chef d'état-major de l'armée de Djemal pacha, sera traduit devant une commission d'enquête comme responsable du désastre turc dans la péninsule du Sinaï.

Il aurait déclenché l'attaque sans y être autorisé par Djemal.

## SUR LE FRONT ITALIEN

Les combats d'artillerie. — Un beau coup de main des alpins.

ROME, 5 septembre. — Commandement suprême :

Sur le front du Trentin, activité habituelle des deux artilleries.

Celle de l'ennemi a été particulièrement intense contre nos positions du mont Civaron, dans la vallée de Sugana et sur le Cauriol, dans la vallée de Fiamme.

A la tête du Rio Felizon (Haut-Boite), dans la nuit du 2, nos détachements d'infanterie, d'alpins et de volontaires, ont occupé, par une hardie opération de surprise, quelques positions dominantes sur Punta del Forone; une vingtaine de prisonniers y ont été capturés.

Une violente contre-attaque a été repoussée, et une compagnie ennemie a été anéantie par notre feu.

Dans la haute vallée du Boite et à Chiarzo, l'artillerie ennemie a bombardé quelques localités. On signale quelques victimes civiles et trois militaires ont été tués dans un petit hôpital de camp.

En revanche, notre artillerie a bombardé des cantonnements militaires à Kostschach (vallée de Gail) et provoqué quelques incendies.

Sur le moyen Isonzo et sur le Carso, activité intermittente des deux artilleries. La nôtre a fait exploser un drachen près de Sella (Solo).

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de la lagune de Murano dans la soirée, et sur Lucinico, Saraussina et Gorizia dans la journée.

Il y a trois morts et quelques blessés, et le toit de l'église San Giovanni, à Gorizia, s'est écroulé.

Une escadrille d'hydroplanes, dans la nuit du 4, a lancé vingt bombes sur Venise.

On ne signale aucune victime et les dégâts sont insignifiants.

## Raid d'un dirigeable italien

ROME, 5 septembre. — (Officiel.) — Un des dirigeables de notre marine a lancé efficacement, dans le courant de la nuit du 3 au 4 septembre, un certain nombre de bombes sur des ouvrages militaires de Lussin-Piccolo (province d'Istrie), en évitant soigneusement d'atteindre aucune habitation.

Sa mission remplie avec un plein succès, le dirigeable est rentré indemne à sa base.

## La Grèce prépare la mobilisation

ATHÈNES, 4 septembre. — On parle maintenant ouvertement de la nouvelle mobilisation, mais les seules indications officielles jusqu'ici consistent dans la suppression des permissions aux réservistes paysans.

Les pourparlers qui doivent nécessairement précéder la mobilisation ne sont pas encore terminés.

M. Zaimis a conféré ce matin avec sir F. Elliott.

## Les indésirables vont être bannis

ATHÈNES, 4 septembre. — Sir F. Elliott et M. Guillemain ont informé aujourd'hui le gouvernement grec qu'ils lui fourniraient la liste des sujets grecs et étrangers contre lesquels il existe des preuves de rapports avec les agents s'occupant de propagande allemande : le gouvernement ayant accepté les trois clauses de la note de l'Entente, il expulsera ces individus jusqu'à la fin de la guerre.

## Un croiseur cuirassé italien au Pirée

ROME, 5 septembre. — Le navire italien *Libia* se trouve au Pirée avec la flotte des Alliés.

## Vapeur hollandais bombardé par un zeppelin

YMUIDEN, 5 septembre. — Le vapeur hollandais *Vlietstroom* a été attaqué, la nuit dernière, à 3 heures du matin, par un zeppelin volant très bas au-dessus du bâtiment, sur lequel il lança quatre bombes et dont deux tombèrent à une vingtaine de mètres.

Le dirigeable disparut ensuite; il n'avait été employé aucun projecteur pour identifier le vapeur qui se trouvait à ce moment seul dans le voisinage.

## Les succès russes en Volhynie

4.500 prisonniers en deux jours.

PÉTROGRAD, 5 septembre. — (Communiqué de l'après-midi du grand état-major) :

Dans la direction de Vladimir-Volynski, région de Verkhni, du 31 août au 2 septembre, nous avons capturé 115 officiers, 4.514 soldats, et nous avons pris 6 canons, 35 mitrailleuses et 4 lance-bombes.

Notre progression dans les Carpathes continue; nous avons occupé, de nouveau, plusieurs hauteurs.

Dans la Dodroudja, le 4 septembre, a eu lieu la première rencontre de notre cavalerie avec celle des Bulgares; une patrouille à cheval a capturé un officier.

## FRONT DU CAUCASE

La nuit dernière, les Turcs ont tenté de reprendre l'offensive à l'ouest d'Erzindjan; ils ont été repoussés par notre feu et nos grenades.

Des combats violents continuent à l'ouest d'Ognota; les Turcs, reculant en hâte, ont brûlé le dépôt de munitions.

## PERSE

Dans la région au sud-ouest de Sakizé, nous pressons l'ennemi.

## Nouveaux renforts contre Broussiloff

LONDRES, 5 septembre. — On mande de Pétersbourg au *Morgen Post* que les forces ennemies qui s'opposent à l'avance de Broussiloff comprennent de nouvelles formations venues de l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche.

Jusqu'à présent, les Turcs n'ont fait leur apparition que dans le secteur de Brzezany.

A Lemberg, 40.000 Turcs sont arrivés sans armes et sans équipements. (Information.)

## Les prochains débats du Reichstag

BALE, 5 septembre. — D'après la *Germania*, la prochaine session du Reichstag commencera par un exposé du chancelier sur la situation politique et militaire. Le docteur Helfferich fera un exposé de la situation économique de l'Empire. On n'est pas encore fixé sur le point de savoir si les partis bourgeois feront une même déclaration, comme cela a déjà eu lieu plusieurs fois, ou si chaque parti prendra position séparément.

Le Reichstag s'ajournerait ensuite jusqu'en novembre. Cependant, les partis de gauche étant hostiles à une courte session, il est possible qu'elle se prolonge.

## Le chancelier et les chefs de partis

BERNE, 5 septembre. — D'après la *Gazette de Francfort*, divers chefs de partis du Reichstag, désireux d'être complètement édifiés quant à la situation générale, se sont demandés que le Reichstag fût immédiatement convoqué pour recevoir les explications du gouvernement à ce sujet.

Le chancelier a nettement refusé de faire droit à cette demande. Il s'est, toutefois, déclaré prêt à donner, à ces chefs de partis, les renseignements qu'ils désirent avoir, au cours d'une réunion secrète qui doit avoir lieu aujourd'hui mardi.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le footballeur bien connu, Purgun, du Racing Club, pilote aviateur, a été tué au cours d'un combat aérien. (Sporting.)

— Le nommé Etchale, âgé de cinquante-quatre ans, a été condamné à cinq ans de prison par le tribunal correctionnel de Bayonne pour provocation à la désertion.

— On commente beaucoup, à Madrid, la conférence qui a eu lieu hier entre le roi, le comte Romanones, président du Conseil, et M. Maura. On ignore, bien entendu, de quoi il fut question dans la conférence, mais le fait qu'on envoya une automobile chercher M. Maura à Solerzano laisse supposer que les questions traitées avaient une très grande importance.

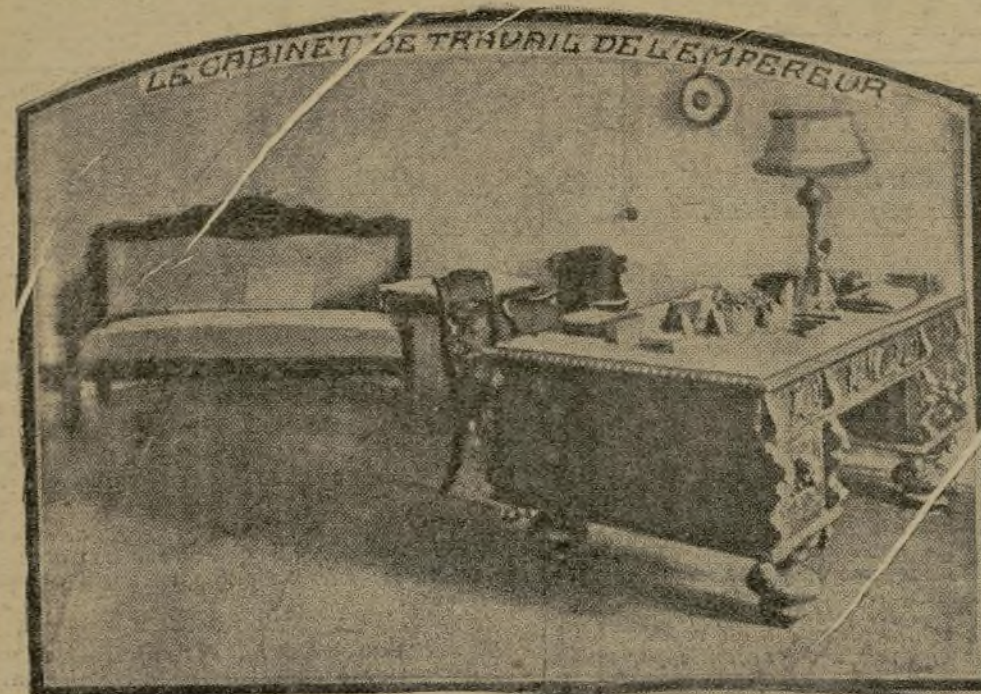
— Trois officiers allemands se sont évadés du fort Vauban, à Entrevaux (Alpes-Maritimes). Ils sont recherchés très activement.

— Cinq Français ont été trouvés flottant sur l'eau et épuisés, dans la mer, entre Scarborough et Whitby; ils ont été recueillis par un remorqueur et amenés au port de Bridlington.

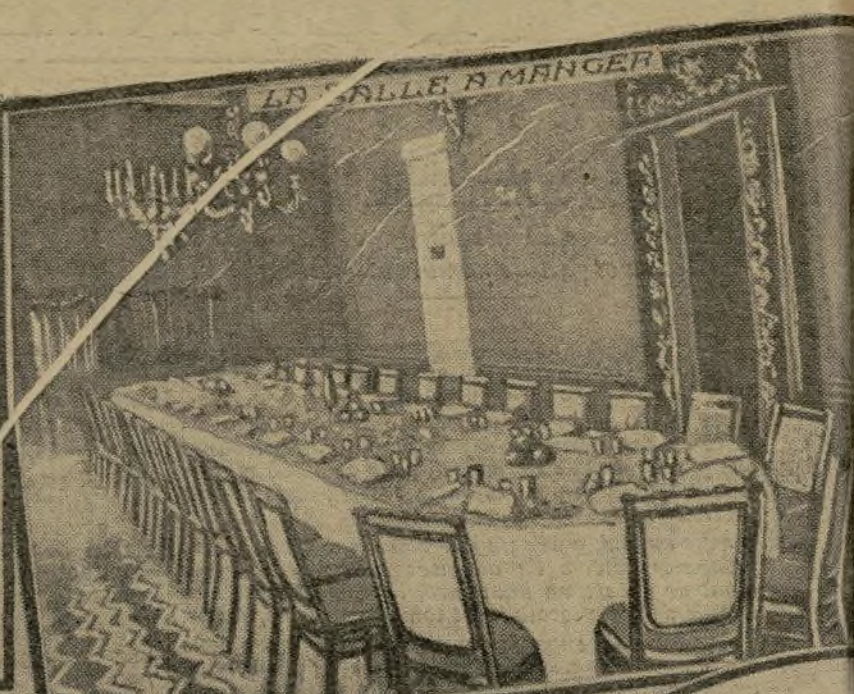
— Selon une information télégraphiée par la légation de Suède à Pétersbourg, le gouvernement russe a donné une réponse négative à la protestation de la Suède contre la capture, par un sous-marin russe, du vapeur allemand *Desterra*, dans les eaux territoriales suédoises.



# LE TSAR DE RUSSIE VIT AU MILIEU DE SES ARMÉES VICTORIEUSES



LE CABINET DE TRAVAIL DE L'EMPEREUR



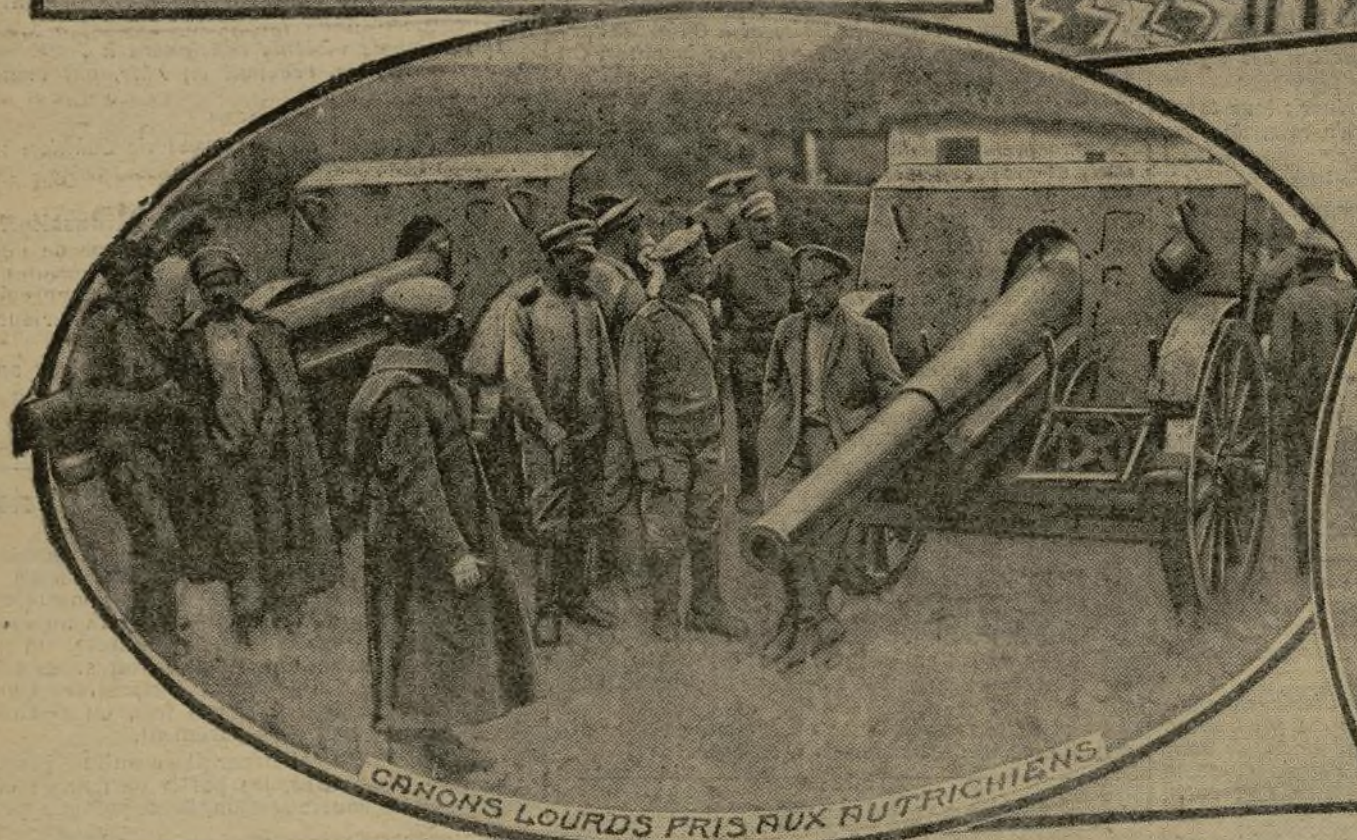
LA SALLE A MANGER



LITS DE CAMP DU TZAR ET DU TZAREVITCH



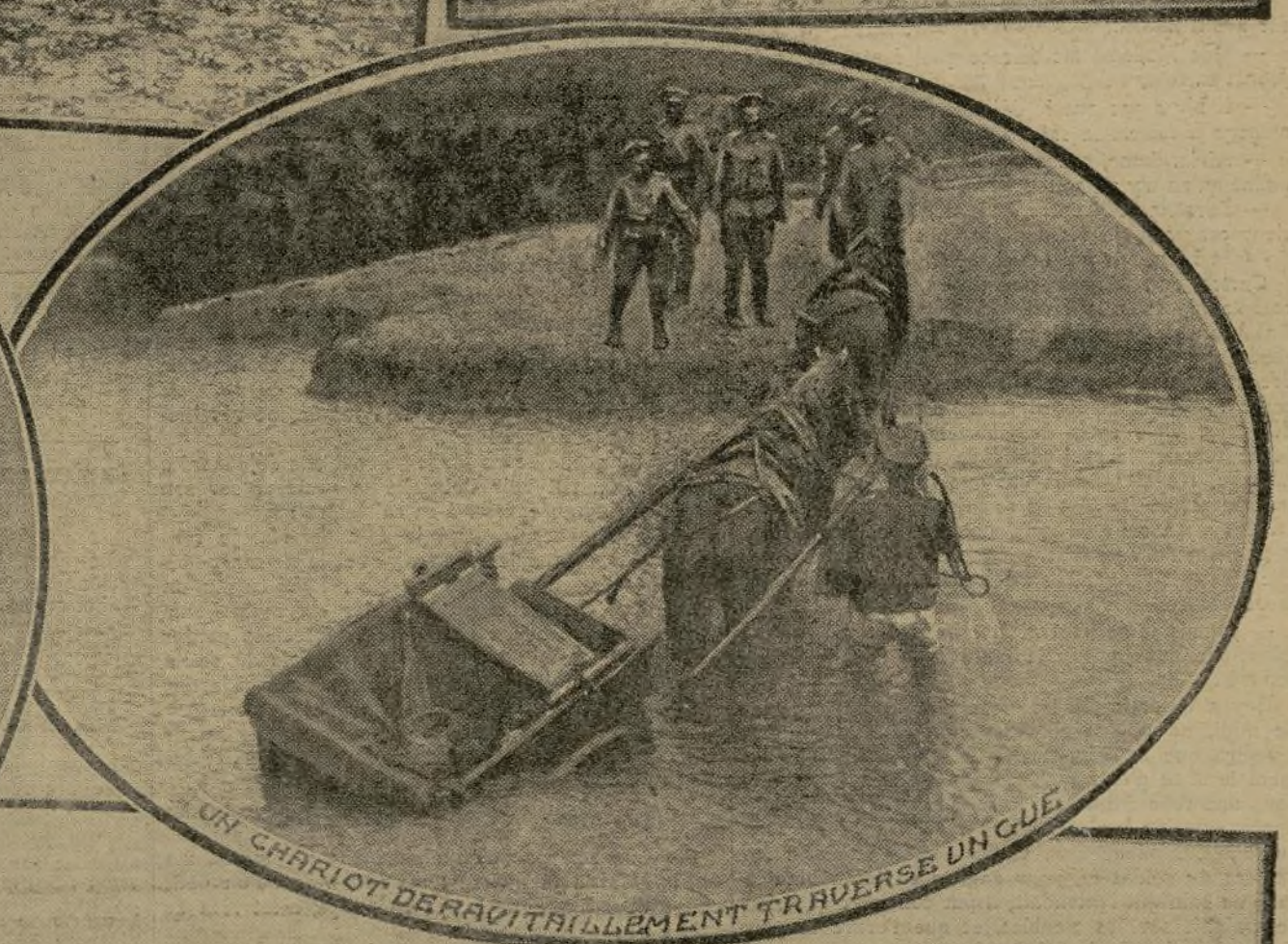
UN COIN DE LA CHAMBRE A COUCHER DU TZAR



CANONS LOURDS PRIS AUX AUTRICHIENS



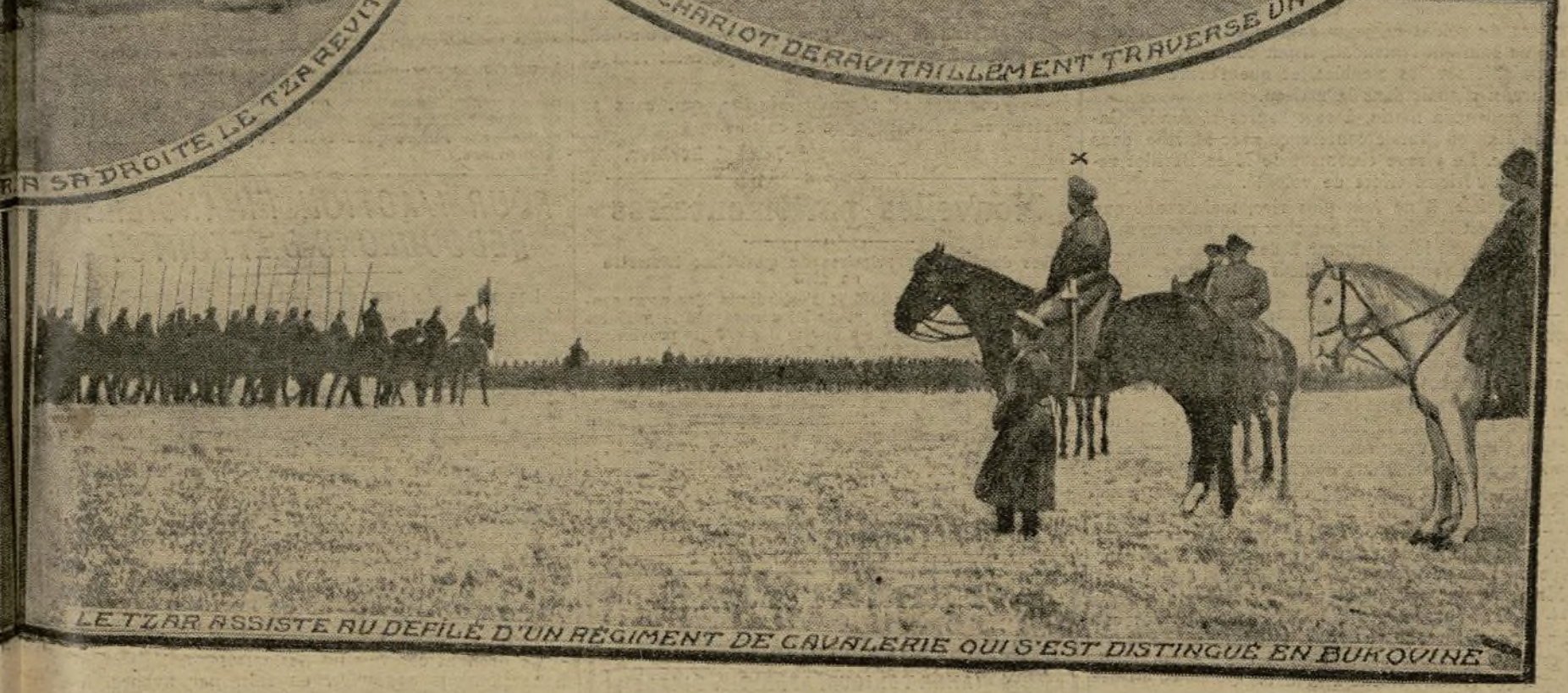
LE TZAR FELICITE UN OFFICIER A SA DROITE LE TZAREVITCH



UN CHARIOT D'AVITAILLEMENT TRAVERSE UN CUE



LE TZAR ECOUTE LE RAPPORT D'UN COLONEL D'ARTILLERIE



LE TZAR ASSISTE AU DEFILE D'UN REGIMENT DE CAVALERIE QUI S'EST DISTINGUE EN BUKOVINE

Depuis de longs mois déjà, le tsar Nicolas II vit le plus possible au milieu de ses soldats sur les lignes de feu. Lorsque les affaires gouvernementales de l'Empire ne le retiennent pas à Pétersbourg, il retourne suivre en personne la marche des opérations. Hier encore, la tsarine et ses deux filles ont, elles aussi, rejoint le grand quartier général. Nous publions ici l'aspect des appartements

qu'occupaient le tsar et le tsarevitch, il y a peu de temps encore, dans un château voisin du front de bataille. C'est dans cette région même que nos alliés russes, au cours de leur récente reprise d'offensive, ont livré de violents combats qui ont été particulièrement couronnés de succès.



## LES "SIX JOURS" de M<sup>me</sup> Barillot

Le jeudi 17 avril dernier, à dix heures et demie du matin, Mme Gabrielle Barillot dormait encore lorsque Marthe, sa fidèle cuisinière, lui lança, en apportant le petit déjeuner :

— Madame, il y a une dépêche !

Gabrielle dressa sur son oreiller une petite tête fraîche, jolie, effarée et tout enfouie de bigoudis.

— Marthe !... C'est Monsieur qui arrive !

En effet, Maximilien Barillot, sergent à la ... compagnie du ... régiment d'infanterie, cantonné à X..., annonçait à sa femme qu'il venait en permission de six jours et qu'il serait dans ses bras ce jeudi même, à midi...

— Ma fille !... s'écria Mme Barillot, qu'allons-nous devenir ? Nous ne serons jamais prêtes !

— Mais si, Madame... Mais si !... On va bien se dépêcher !

Gabrielle avait bondi de sa couche ; elle fit dans une extrême agitation trois fois le tour de la pièce, puis elle s'assit, découragée :

— Jamais nous n'aurons le temps de tout préparer avant midi !...

— Que Madame me dise ce qu'il faut pour le déjeuner !...

— Il n'y a pas que le déjeuner, Marthe. Il y a le ménage à faire... la salle à manger, le salon...

— Ah !... dame, ça... oui, Madame ; il y a une semaine qu'on n'y a pas touché !...

— Personne n'y entre, puisque, depuis que Monsieur est parti, je vis dans ma chambre...

— Et Monsieur qui est si méticuleux !...

Certes oui, Monsieur était méticuleux !... Chef comptable, dans le civil, d'une grande compagnie d'assurances, Maximilien Barillot se piquait de méthode et d'organisation. Il avait l'horreur du désordre et n'acceptait aucune inexactitude. L'heure des repas lui était sacrée ; il était l'esclave de ses rendez-vous. Très épris de Gabrielle et adoré de sa jeune femme, le seul motif de discussion, dans le ménage, n'avait jamais été que la difficulté où se trouvait Mme Barillot de se plier à ce qu'elle appelait les « manies » de son époux. Car Gabrielle était, à ce point de vue, tout le contraire de Maximilien : elle détestait ranger ses affaires et ignorait obstinément l'heure.

— Jamais je ne pourrai être habillée pour midi !... gémit-elle, sans quitter le fauteuil où elle s'était effondrée.

Il y a des miracles ! Lorsque, au douzième coup de midi, un double et vigoureux appel du timbre annonça que le sergent Barillot réclamait joyeusement le droit d'entrer chez lui, Gabrielle, délicate, dans une robe d'intérieur rose, coiffée à ravir, et la figure extasiée, ouvrait à son mari ses beaux bras parfumés. L'odeur d'un coulis délectable flatta les narines du soldat et, pour gagner en toute hâte la salle de bain qui l'attendait, il put constater que rien ne traînait sur les meubles, et que l'ordre le plus rigoureux régnait dans la maison.

Le lendemain matin, à sept heures et demie, Gabrielle était en grande conférence avec Marthe, dans la cuisine. Le visage charmant de Mme Barillot reflétait un sérieux effort de volonté.

— Ma fille, il ne faut plus rire, maintenant que Monsieur est là. Nous dinons chez mes parents, mais nous devons déjeuner ici. Monsieur a des courses à faire ; il veut son déjeuner à onze heures et demie...

— Bien, Madame !...

— Votre cartel est arrêté, ma fille ; il faut le remonter. Avez-vous commencé le ménage ?

— Oui, Madame. Mais il faut que je rappelle à Madame que c'est le blanchisseur aujourd'hui... Il y a trois semaines qu'on ne lui a rien donné...

— On n'a pas eu le temps ! Pourvu que Monsieur ait son linge !... Vous remettez le blanchisseur à la semaine prochaine. Nous donnerons le tout ensemble. Moi, je vais vite m'habiller pendant que vous serez aux commissions !...

— Oui, Madame !... Mais ce que Madame peut dire, c'est que ça ne va pas être drôle, ici, pendant la permission de Monsieur !... On était si tranquille !

Mme Barillot prit aussitôt un air sévère :

— Taisez-vous, Marthe !... Monsieur Barillot est ici pour six jours ; je veux qu'il soit satisfait de tout ! Il est assez malheureux, là où il est ! et nous lui devons que rien ne cloche à la maison.

Et alors l'existence se déroula inexorablement ponctuelle. Active, levée aux premières heures du jour, Mme Barillot s'agita dans son appartement. L'œil sans cesse fixé sur l'horloge de sa cuisine ou sur le cadran de son bracelet-montre, qui ne

la quittait plus, elle offrait le spectacle d'une femme absorbée par les plus graves soucis.

Dans la journée, alors que Barillot faisait des courses nécessaires, la pauvre Gabrielle ne vivait plus.

— Chère petite, disait-elle à son amie Mme Lardinel, chez qui elle prenait le thé, chère petite, faites-moi penser à l'heure !... J'ai rendez-vous avec mon mari à sept heures ! Ma vie est bouleversée !...

Ou bien Gabrielle devait sauter dans un taxi, rentrer chez elle en toute hâte parce que le sergent allait arriver et qu'elle avait le souvenir d'avoir laissé traîner un chapeau sur son lit !...

Et comme, le mardi soir, Maximilien Barillot, examinant un carnet, s'écriait : « Tout de même ! comme le temps passe, ma petite Gabrielle ! » Gabrielle eut cette pensée horrible : « Après demain, je ne tremblerai plus ! »

Après-demain arriva. Tout de suite, devant le départ imminent du cher poilu, Mme Barillot oublia ses futilités tracées. Elle voulut accompagner son mari à la gare. Elle avait fait confectionner à son intention deux admirables colis où le poulet froid voisinait avec un jambon et de précieuses conserves. Barillot emportait des confitures, du chocolat et même quelques fioles défendues que Gabrielle avait tenu à fourrer dans ses poches.

Elle revint chez elle effondrée, et Marthe la vit donner enfin libre cours à ses larmes.

— Pauvre Madame !...

— Oui, ma pauvre fille !... C'est terrible, ces séparations !... Il a tant de courage, Monsieur, si vous saviez ! Il m'a raconté tout ce qu'il risquait ! Ah !... il l'a bien méritée, sa croix de guerre !...

Cependant, Gabrielle jetait pêle-mêle sur le sofa sa voilette, ses gants et sa veste. Bientôt, sa robe dégrafée glissa à ses pieds et elle oublia de la ramasser, tant elle était pressée de se « mettre à son aise » dans une vieille et chère robe de chambre sans élégance que Barillot détestait. Et elle s'était étendue, harassée, pour mieux penser à son cher mari, quand Marthe frappa à la porte :

— Madame, demain matin... je laisserai Madame dormir ?

— Ah ! oui, par exemple !... Vous ne me réveillerez sous aucun prétexte !...

— Et à quelle heure Madame veut-elle déjeuner ?...

Alors, on put voir Gabrielle se soulever sur son coude et, indignée, crier à sa cuisinière :

— Je déjeunerai quand je déjeunerai !... Je rentrerai dîner quand je rentrerai, et si je ne rentre pas c'est que j'aurai dîné ailleurs. Ne me parlez plus ni d'heure ni d'exactitude ! Monsieur est reparti, ma fille !... Nous pouvons reprendre nos bonnes petites habitudes ! Ces six jours, où je tremblais du matin au soir, m'ont éreintée... Je vous prévienne, Marthe, qu'à partir d'aujourd'hui je ne range plus rien dans mes affaires et que je ne veux même plus savoir quelle heure il est !... Pour commencer, arrêtez toutes les pendules !

Et elle ajouta, un sourire de malice au coin des lèvres :

— Ce n'est pas qu'on n'aime pas ses maris, ma fille !... Mais... la guerre nous fait voir qu'un petit congé de ménage, de temps en temps, n'est tout de même pas désagréable !...

— J'ai compris ! répondit Marthe, qui, sans se presser, cette fois, regagna sa cuisine.

Michel Sorbier.

## Nouvelles parlementaires

Les douzièmes provisoires du quatrième trimestre de 1916

La commission du budget s'est réunie hier pour continuer l'examen du projet de loi déposé par le ministre des Finances et tendant à ouvrir des crédits provisoires pour le quatrième trimestre de l'année 1916.

Les crédits demandés par M. Ribot pour ce quatrième trimestre s'élèvent à 8 milliards 347 millions. C'est un chiffre plus élevé que celui des trois trimestres précédents. Le troisième trimestre comportait seulement 7 milliards 895 millions.

Le total des crédits ouverts depuis la première semaine d'août 1914 jusqu'au 31 décembre 1916 s'élèvera ainsi à 61 milliards en chiffres ronds.

M. Ribot sera entendu vendredi par la commission au sujet de ce projet de loi, ainsi qu'au sujet de la situation financière en général.



**FERNET-BRANCA**  
Spécialité de  
**FRATELLI BRANCA-MILAN**  
**AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF**  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE  
se prend avec  
de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.  
**AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL**

## M. Doumergue inaugure la Foire de Bordeaux

BORDEAUX, 5 septembre. — M. Doumergue, ministre des Colonies, venu inaugurer la foire de Bordeaux, a été reçu ce matin par le comité d'organisation au foyer du Grand-Théâtre, où se trouvait réunie une assistance nombreuse.

M. Moulins, président du Comité de la Foire de Bordeaux, a rappelé l'origine des foires et montré l'importance de l'effort accompli à Bordeaux.

Après avoir salué la commission industrielle américaine et la délégation de la presse étrangère, il a parlé du retour à la France de ceux de ses enfants « séparés d'elle par plus de quarante années douloureusement supportées » et des bienfaits de la paix future « assurée pour de longs jours ».

M. Doumergue, ministre des Colonies, a prononcé ensuite le discours d'inauguration. « La guerre, a-t-il dit, a, en même temps que des malheurs, suscité chez nous des prodiges de toute nature.

« Demain il ne faut pas laisser s'endormir de nouveau ces qualités d'initiative et d'énergie, de confiance et de ténacité dans l'effort que la guerre a fait revivre en nous si magnifiquement. » L'orateur a parlé ensuite du rôle de premier ordre que devront remplir nos colonies dans notre politique économique au lendemain de la guerre, et a terminé en souhaitant un grand succès à l'initiative qui a été prise par la ville de Bordeaux.

Après la réception, le cortège officiel a visité en détail les stands installés sur la place des Quinconces.

Un lunch a été ensuite offert au ministre au Grand-Théâtre par le Comité de la Foire.

A quatre heures et demie, M. Gaston Doumergue a été reçu à l'Institut colonial. A cinq heures, un thé lui a été offert par la municipalité dans les salons de l'hôtel de ville ; à dix heures et demie le ministre est reparti pour Paris.

## M. Lloyd George à Paris

M. Lloyd George, ministre de la Guerre anglais, est arrivé hier à Paris.

Il a rendu visite à M. Briand, président du Conseil.

## Explosion dans une usine de munitions en Angleterre

LONDRES, 5 septembre. — Le ministre des Munitions fait connaître qu'une explosion s'est produite ce matin dans une petite usine de munitions, au sud de Londres.

Les dégâts sont insignifiants et l'incendie qui en est résulté a été vite éteint.

## LA RÉPARTITION DES SUCRES

Le ministre du Commerce vient de modifier le système des répartitions quotidiennes de sucre. Jusqu'à présent il était alloué à Paris 1.500 quintaux de sucre blanc par jour. Cette quantité est désormais réduite à 500 quintaux, la différence, soit 1.000 quintaux, étant attribuée par moitié à Bordeaux et à Nantes, qui recevront 1.500 quintaux au lieu de 1.000.

En ce qui concerne les sucres roux, Paris continuera à distribuer 500 quintaux chaque jour, Marseille en répartira 300, mais Nantes cessera toute distribution de ce genre. En somme, on prélève sur le contingent de sucre blanc attribué jusqu'ici à Paris des quantités destinées à rendre plus facile l'approvisionnement de la province.

## POUR L'ACTION FINANCIÈRE REDOUBLONS D'EFFORTS !

Les appréciations des journaux des pays neutres, les commentaires de la presse ennemie sont utiles à lire. Ils nous font encore mieux comprendre les événements actuels et leurs conséquences.

Quelque favorables que soient ces événements nous avons à redoubler d'efforts financiers.

Nos soldats combattent avec plus d'ardeur que jamais, et nous devons faciliter leurs moyens d'action en leur procurant à profusion les engins qui sont nécessaires pour dominer l'ennemi.

C'est en fournissant au Trésor toutes les ressources indispensables pour la Défense Nationale que nous atteindrons ce but. Aussi nous avons à souscrire aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale chaque fois que nous le pouvons.

Ces Bons et ces Obligations que nous souscrivons dès maintenant seront reçus en paiement aux souscriptions des emprunts futurs.

En prenant ces valeurs de la Défense Nationale nous pouvons souscrire, en fait, par avance, à l'emprunt, tout en procurant à nos disponibilités un placement immédiat très avantageux.

Ne faisons donc pas nos capitaux improductifs ; en les échangeant dès à présent contre ces valeurs, nous travaillons à rapprocher l'heure de la victoire décisive !



## TRIBUNAUX

### Un espion condamné à mort

Le premier conseil de guerre, présidé par le colonel Fonsagrives, avait à juger, hier, un Allemand accusé d'espionnage. Frido-Jules-Charles von Meyeren, quarante-trois ans, se disant sujet danois, en réalité Allemand par suite de la naturalisation allemande de son père, officier dans la garde danoise, s'était introduit, en mars 1916, dans la place forte de Nice et dans le camp retranché de Paris. L'accusation lui reprochait d'avoir communiqué, au moyen d'une encure sympathique, avec Berthmann, agent d'espionnage pour le compte de l'Allemagne, à Berne.

Von Meyeren était rémunéré par des chèques adressés dans des lettres rédigées de façon à persuader qu'elles lui étaient adressées par un membre de sa famille. Les débats ont eu lieu à huis clos. M. Viteau assistait l'espion, et le lieutenant Cresson occupait le siège du commissaire du gouvernement. Le conseil de guerre a répondu à l'unanimité aux six questions qui lui étaient posées : « Oui, l'accusé est coupable. »

Von Meyeren a été condamné à la peine de mort. La lecture du jugement a été faite en audience publique. Le condamné a signé son recours en révision.

### Toujours la cocaïne

Le 22 août dernier, Robert Coudrier, vingt-deux ans, était arrêté, avenue Trudaine, pour vente de cocaïne. Robert Coudrier, qui a une jambe de bois, avait amené, dans son « pilon », une cachette pour sa drogue. Il comparait, hier, devant la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy. Le tribunal, faisant la première application de la loi promulguée le 14 juillet 1916, a condamné Coudrier à un an de prison et 1.000 francs d'amende.

### Un appel du comité national de l'or

Un comité national de l'or et des bons de la Défense vient d'être fondé à Paris par des hommes appartenant à tous les partis, à toutes les professions et à toutes les régions de la France.

Il fait appel à tous les Français pour qu'ils échangent leur or contre des billets de banque et qu'ils achètent les bons, les obligations de la Défense Nationale et les titres de l'Etat. L'appel se termine ainsi :

« Français qui détenez de l'or, vous avez entre les mains la décision des combats futurs et la victoire désormais certaine grâce au nombre et à la valeur des admirables armées de la France et de ses puissants alliés.

« Ceux qui n'ont pas payé la dette du sang peuvent-ils refuser d'acquitter la dette de l'or ?

« Pères, mères, épouses, vos fils, vos maris demandent des armes qui épargnent leur vie et ménagent leur sang ! Vous ne sauriez rester insensibles à leur appel !

« C'est l'union qui fait la force. C'est le dévouement de tous à la cause de la France qui nous donnera la paix par la victoire. »

## TIRAGES FINANCIERS

### Ville de Paris. — Emprunt de 1898

Le n° 633.822 est remboursé par 100.000 fr.; le n° 89.731 est remboursé par 50.000 fr. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr.: 624.685, 875.337, 610.582, 505.681. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 310.555, 276.641, 316.776, 669.000.

### Ville de Paris. — Emprunt de 1912 (205 millions)

Le n° 329.338 est remboursé par 100.000 fr.; le n° 717.835 est remboursé par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr.: 596.375, 65.954, 563.677, 166.105, 574.957.

### Foncières 1879

Le n° 259.435 est remboursé par 100.000 fr.; le n° 1.415.268 est remboursé par 100.000 fr.; le n° 949.096 est remboursé par 25.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr.: 1.099.358, 719.220. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 1.708.601, 257.983, 236.665, 584.315, 1.342.808.

### Foncières 1885

Le n° 870.665 est remboursé par 100.000 fr.; le n° 221.182 est remboursé par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 817.429, 609.425, 977.567, 186.825, 184.501, 980.938.

### Foncières 1909

Le n° 936.875 est remboursé par 50.000 fr.; le n° 758.413 est remboursé par 10.000 fr. Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr.: 312.008, 289.457, 1.041.627, 1.342.606, 1.154.344, 1.158.897, 237.339, 194.506, 683.567, 794.546.

### Foncières 1913

Le n° 258.598 est remboursé par 100.000 fr.; le n° 563.459 est remboursé par 25.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 890.245, 860.197.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans-Bourbon vient d'arriver à Evian.

### MARIAGES

— On annonce le mariage du docteur André Rigal, médecin-chef d'ambulance aux armées, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Germaine Desfossez.

### NAISSANCES

— La comtesse Joseph d'Harcourt a donné le jour à un fils : Henri.

— Mme Henri Hème de Lacotte, née Legier de Lagarde, femme du lieutenant d'artillerie, est mère d'un fils : Michel.

### DEUILS

— On annonce la mort du capitaine Edouard Gouillon, mort devant Verdun, à l'âge de vingt-six ans, titulaire de la médaille du Maroc et de la croix de guerre avec palme. Il était le fils du colonel d'artillerie Gouillon, décédé.

### Nous apprenons la mort :

Du capitaine Gérard Sériot, de l'infanterie coloniale, mort pour la France le 20 juillet, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, fils du général Sériot et Mme, née Barbarin.

De M. François Dumazeau, sergent au 156<sup>e</sup> d'infanterie, ex-maréchal des logis au 2<sup>e</sup> dragons, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort pour la France, dans la Somme, le 1<sup>er</sup> juillet, à vingt-quatre ans; son frère a été tué à l'ennemi en septembre 1915.

De M. Aymar Solanet, adjudant au 19<sup>e</sup> dragons, détaché à un régiment d'infanterie, décédé des suites de ses blessures, cité à l'ordre du jour.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## Théâtres

A l'Opéra-Comique. — Mlle Chenal reprendra demain soir Aphrodite avec M. Darnel et tous les artistes de la distribution habituelle, si vivante et si variée, sous la direction de M. Camille Erlanger.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Notre confrère Marcel Sérano vient d'être nommé secrétaire général du Théâtre Sarah-Bernhardt, en attendant que M. Maurice Perronet soit de retour des armées.

C'est au Théâtre Sarah-Bernhardt que Fregoli donnera sa représentation de gala au bénéfice de la Croix-Rouge italienne et de la Croix-Rouge française, mardi prochain 12 septembre. Le grand artiste italien offrira la première de *Salomé*, parodie-opéra en six tableaux, ainsi que diverses autres créations et nouveautés absolument sensationnelles. Fregoli a consenti à donner, à la suite de cette soirée de bienfaisance, une série de représentations au Théâtre Sarah-Bernhardt, pendant un mois. Le programme commencera par un drame lyrique, *Peptita*, chanté par le ténor Nulbo, de l'Opéra, et Mlle Césbron-Norbens, la jolie transfuge de l'Opéra-Comique.

La répétition générale de ce soir. — Le théâtre Déjazet donnera ce soir la répétition générale de la revue en deux actes de M. Georges Arnould : *On jase à Déjazet*.

### MERCREDI 6 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *Primerose*.  
Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, *Aphrodite*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Le Veilleur de nuit*.  
Châtelet. — A 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.  
Gymnase. — A 8 h. 30, *Le Grand Raymond*.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *La Folie des grandeurs*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*.  
Pariétaires des hommes bleus. (Matinées mercredi et dimanche).  
Marigny. — *Sahary-Djell*.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (matinée dimanche), *Le Maître de forges*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *Les Oubliés* (mat. jeudi et dimanche).  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*.  
Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre Echange*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avancé*.  
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Bataille de la Somme*, Paris devant la guerre, le Roman de la villa Médicis.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *L'Aventurier*; *C'est le printemps*; *En Roumanie*, etc. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Omnia-Palath. — *La Bella Donna*. Actualités militaires : la Revue des troupes russes à Salonique.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## POUR L'AUTOMOBILE

Bien que les toques actuelles, au coiffant large, à l'ornementation réduite, tiennent en général bien sur la tête, dès qu'on voyage en voiture découverte on est incommodée par son chapeau. Les bérêts et bonnetons souples qui prennent bien la forme de la tête et qu'un voile serré fixe encore plus étroitement sont les seules coiffures pratiques. Voici plus commode encore : c'est une capeline qui remplace à la fois le chapeau et l'écharpe de gaze et qui, de plus, empêche la poussière de s'infiltrer par l'encolure du manteau. Imaginez un souple bonnet de ratine de soie ou de laine d'un joli ton fauve ; le fond est froncé sur une passe légèrement soutachée du même ton ; cette passe se prolonge par une sorte de passe-montagne également soutachée qui descend sur les oreilles et entoure le cou. Deux gros boutons de chaque côté permettent de supprimer le passe-montagne et le grand col-pèlerine y adhérant, quand on descend de voiture. — JEANNE FARMANT.



Capeline de ratine pour l'auto.

## LES SPORTS

### HIPPISME

Les épreuves de Caen. — Résultats d'hier :

Prix de Creully (à réclamer, 4.000 fr., 1.500 m., pour chevaux de deux ans). — 1. Dolet II, à M. J. Hatch (J. Jennings) ; 2. Film, à M. Edmond Blanc (Beaumé) ; 3. Karnac, à M. J. D. Kohn (Stokes). Gagné d'une encolure ; 2 longueurs. Dolet II a été réclaté pour 6.050 fr. par M. Villenave.

Prix de Carpiquet (à réclamer, 4.000 fr., 2.200 m.). — 1. Veni Vici, au baron Ed. de Rothschild (G. Sauval) ; 2. Statia, à M. J. D. Cohn (R. Balt) ; 3. Kite, à M. B. Mathé (Harris). Gagné de 6 longueurs ; 5 longueurs. Veni Vici a été réclaté par son propriétaire pour 7.100 francs.

Crétérium d'Essai des poulains (10.000 fr., 1.500 m.). — 1. Popinjay, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 2. Aragonese, à M. Frank Jay Gould (Wilson) ; 3. Crème de Riz, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee). Gagné de 3 longueurs ; demi-longueur.

Crétérium d'Essai des poulains (10.000 fr., 1.500 m.). — 1. Meigs, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 2. Triomphant, à M. L. Andraut (J. Kellett) ; 3. Saint Vandril, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee). Gagné d'une encolure ; 10 longueurs.

Crétérium d'Essai des quatre ans (10.000 fr., 1.500 m.). — 1. Royal Eagle, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 2. Dragée d'Or, au baron Maurice de Rothschild (G. Sauval) ; 3. Cernobbio, à M. A. Aumont (J. Jennings). Gagné d'une longueur ; 5 longueurs.

Prix des poulains de deux ans (5.000 fr., 1.500 m.). — 1. Laida, à M. J. Hatch (J. Jennings) ; 2. Colère, à M. Cheri R. Halbronn (Stokes) ; 3. Masquerade, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill). Gagné de 2 longueurs ; 4 longueurs.

Prix de Coulbeuf (8.000 fr., 2.200 m.). — 1. Cherry Brandy, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee) ; 2. Cupidon, à M. A. Aumont (J. Jennings) ; 3. Djamy, à M. J. Tissot (Rouppel). Gagné de 2 longueurs et demie ; 2 longueurs.

### BOXE

En Angleterre. — Young Simonds a battu le poids mouché français Husson, à Plymouth, en 4 rounds, par knock-out. Simonds a continuellement dominé.

### PREPARATION MILITAIRE

Préparation militaire obligatoire. — Le bureau de l'U.S.F.S.A. a reçu de très nombreuses demandes de renseignements et un nombre important de protestations au sujet du projet de loi sur la Préparation militaire obligatoire déjà voté par le Sénat et actuellement soumis aux délibérations de la Chambre des Députés.

Il remercie les Comités régionaux et les Associations sportives des avis et renseignements qu'ils lui ont adressés à ce sujet et des démarches qu'ils ont effectuées auprès des Pouvoirs publics.

Le Bureau a chargé M. Mamelle de représenter l'U.S.F.S.A. auprès du ministère de la Guerre et de défendre les intérêts des sports athlétiques au sein de la commission consultative dont il fait partie dans ce ministère.

Le Bureau estime notamment qu'une préparation athlétique et sportive raisonnée, telle qu'elle est pratiquée dans les clubs de l'U.S.F.S.A. depuis 1887, est seule en mesure de former des générations fortes, vigoureuses, énergiques, capables d'assurer dans l'avenir le développement et la grandeur de la France.

## Communiqués

Tous les journalistes ayant été mobilisés au moins pendant six mois ou réformés à la suite de blessures ou de maladies contractées en service sont priés d'envoyer leur adhésion à l'Association amicale des Journalistes mobilisés, qui défendra leurs intérêts professionnels. Prochaine réunion : mercredi 20 septembre 1916, à 5 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Italiens. La présente note tiendra lieu de convocation.

Le Comité du Souvenir de Lafayette informe ses invités que la cérémonie commémorative aura lieu cet après-midi, à 4 h. 1/2, à la maison de Balzac, 47, rue Raynouard.

## DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus dans le corps des officiers mécaniciens de la marine : au grade de mécanicien inspecteur de 1<sup>re</sup> classe, M. Bour ; au grade de mécanicien inspecteur de 2<sup>e</sup> classe, M. Geay ; au grade de mécanicien en chef, MM. Lautre et Blanc ; au grade de mécanicien principal de 1<sup>re</sup> classe, MM. Glissot et Maurisque.

## VOUS GUERIREZ VOS MAUX D'ESTOMAC OU VOTRE ARGENT VOS SERA REMBOURSE

### Une garantie remarquable

D'après l'assurance de nombreuses autorités, plus de 90 0/0 des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'acidité ou par la fermentation des aliments. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maladies de ce genre en prenant une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques, cependant, avaient essayé de tant de remèdes très préconisés sans obtenir de résultats qu'ils avaient commencé à croire qu'aucun remède ne pourrait les soulager. Ils ont été agréablement surpris d'apprendre que chaque flacon de « Magnésie Bismurée » est accompagné d'une garantie absolue que le prix d'achat sera remboursé si satisfaction complète n'est pas obtenue, preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.



## Faits divers

### Un crime mystérieux

Hier matin, des ouvriers, sortant d'une usine où ils venaient de travailler toute la nuit, ont découvert, avenue de la Gare, à Saint-Ouen, le cadavre d'un homme, assez misérablement vêtu, qui portait à la tempe droite une blessure provenant d'un coup de revolver.

L'enquête faite par le commissaire de police a établi que cet homme, dont l'identité n'est pas encore connue, serait un Belge. Ces jours derniers, il a proposé ses services auprès de plusieurs contremaîtres d'usines, mais nulle part il ne fut embauché, en raison des mauvais renseignements recueillis sur son compte, et il errait dans la zone des fortifications.

On suppose qu'il a été tué par un romanichel, et, dans l'après-midi, des perquisitions ont été faites, sans résultat appréciable toutefois, dans les roulottes ou baraques installées à proximité des fortifications.

A 10 heures du matin, hier, Mme Anna Michaut, âgée de trente ans, concierge, 19, rue Vignon, est tombée accidentellement, du haut d'une fenêtre située au cinquième étage, dans la rue. Elle s'est tuée sur le coup.

Vers 2 heures de l'après-midi, un homme paraissant âgé de soixante ans environ, et sur lequel on a trouvé des papiers au nom de Jules Monchain, sans autres renseignements, est mort subitement sur un banc en face du numéro 7 de la rue Manin.

Un journalier, M. Jules Barrin, âgé de soixante-neuf ans, demeurant 42, rue Bisson, est tombé dans l'escalier de la station métropolitaine « Couronnes » et s'est fracturé le crâne. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

A 4 heures 1/2 du soir, le feu s'est déclaré dans l'atelier d'un fabricant de jantes, 50, rue du Surmelin. On ne signale aucun accident de personnes.

## La Bourse de Paris

DU 5 SEPTEMBRE 1916

La tenue du marché a été quelque peu irrégulière aujourd'hui. De nouvelles prises de bénéfices se sont produites dans certains compartiments; mais, dans l'ensemble, les cours ne s'écartent pas sensiblement de leur niveau de la veille.

Parmi nos rentes, le 3 0/0 regagne une légère fraction à 63,85; le 5 0/0 se retrouve à 90. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure abandonne quelques centimes à 100; Russes bien tenus.

Dans le groupe des établissements de crédit, nous laissons la Banque de France à 5.340.

Permettez de nos grands Chemins: P.-L.-M., 1.095; Nord, 1.455; Ouest, 725. Lignes espagnoles peu traitées. On a réalisé le Saragosse à 425.

Aux cuprifères, le Rio s'inscrit à 1.758 contre 1.751 hier. En banque, la Toula fléchit à 1.440; Bakou à 1.625.

### COURS DES CHANGES

Londres, 98,03 1/2; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 238 1/2; Pétersbourg, 195; New-York, 588 1/2; Italie, 91; Barcelone, 592 1/2.

### METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili disp., 110; cuivre liv. 3 mois, 107; étain comptant, 170 3/8; étain liv. 3 mois, 171 1/2; zinc comptant, 49; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 1/8.

### A VENDRE D'URGENCE

#### AUTOMOBILE DE DION-BOUTON

16 HP 8 cylindres 1914, torpédo 6 places, roues Rudge, éclair. élect. pr. neuf. M. Francken, 5, imp. Bayen, Paris.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

**Pétrole HAHN**

PRODUIT FRANÇAIS

Gros: F. VIBERT, Fab', LYON.



ÉCOLE DE  
CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.  
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

## Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle *Ceinture-Maillot du Dr Clarans*, Etab<sup>ls</sup> C.-A. Clavier, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro: Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.



## BRACELETS - MONTRES

Verres incassables

Acier ou nickel..... 47 fr.  
Heures et aiguilles lumin<sup>es</sup> 22 »  
Repasées en second et réglées.  
Garanties 10 ans. Franco c. mandat.  
A. MEYLAN, 29, rue d'Astorg, Paris.



**Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur  
La boîte 5 fr. c. mand

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette**:

**Ablutions Journalières;**  
**Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie; **Soins de la bouche;**  
**Lavage des Nourrissons**, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses Imitations

## Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de **Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres**, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR d'ÂGE** doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. 3 flacons 12 fr. expédiés franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 289

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 6 SEPTEMBRE 1916

88

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

**MAURICE LANDAY**

CHAPITRE XLIV

Où Jack et Jean Widorski commencent à faire de la bonne besogne

— Et alors ?

— Aucun des survivants de Cleveland-City n'a consenti à dire qu'il l'avait vu arriver chez Fao-Li-Tou... et la police a dû se retirer sans avoir fait la moindre découverte...

— La police interroge... elle ne paye pas ses interrogatoires.

— Que veux-tu dire ?

— Qu'avec quelques dollars on fait parler bien des gens...

— Pas des Chinois... affiliés à la Main Jaune.

— Allons donc !... Je m'en charge... En attendant, nous voici arrivés, s'agit de ne pas perdre son temps...

L'auto, en effet, venait de stopper.

Avant de descendre, Jack questionna :

— Vous n'avez pas faim, vous, évidemment ?

— Non... pas du tout.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Eh bien ! moi, je meurs... On va descendre... Je vais chercher des sandwiches, une bouteille...

— Fais ce que tu veux...

Jack sauta à terre, régla le chauffeur, laissa, selon sa propre expression, Jean, quelques minutes « en carafe » et revint les mains chargées de victuailles.

Tout en montant l'étroit escalier qui conduisait au logement de Jack, Jean questionna :

— Mais pourquoi ce retard apporté dans notre course à Cleveland?... Tu aurais pu te restaurer dans la voiture.

Jack mit un doigt sur ses lèvres et fit pénétrer le fils de Julius dans son home.

Lorsqu'il eut refermé la porte derrière lui, il consentit à répondre :

— Parce que nous agissons comme des enfants si nous allions à Cleveland sous nos aspects actuels, mon cher collègue « es-policemanie »...

— Sous nos aspects actuels ?

— Oui... attendez... asseyez-vous là... Je vais grignoter deux ou trois sandwiches et pendant ce temps-là, vous allez voir ce que vous allez voir... Vous n'avez jamais fait de théâtre ou de cinéma, vous... vous ne savez pas ce que c'est que de jouer un rôle dans la vie, vous... Je vais vous apprendre cela... Primo... Attendez...

Il courut à une armoire, en sortit un complet de gamin d'une quinzaine d'années...

— Primo, ça, pour moi... Avec un peu de blanc gras sur la trompette, une lavallière et une casquette de collégien... je suis tout à fait comme dans l'Oiseau bleu... Un beau rôle, ma foi et où les dames me donnaient quatorze ans mal venus... Là... Et vous, une fausse barbe...

— Allons, c'est une plaisanterie !

— Ce qui serait une plaisanterie, c'est que le fils de Julius Widorski, connu comme le loup blanc, s'avise de se promener dans Cleveland-City comme le premier venu... On vous a peut-être vu mettre

le feu chez Fao-Li-Tou... A ce moment-là, on a pu croire que vous agissiez par ordre de votre père... et c'est pour cela qu'on ne vous a pas dénoncé... Mais si on vous voyait, aujourd'hui, faire, les larmes aux yeux, la petite enquête que nous nous proposons, on se laisserait peut-être aller à bavarder... et ce serait mauvais pour nous... Vous ne croyez pas ?...

— Si, tu as peut-être raison...

— Ecoutez-moi donc...

— Mais ce travestissement, à une heure aussi tragique, est lamentablement grotesque...

— Mais non...

— Je ne sais pas...

— Vous collez cela sur la « façade »... C'est enfantin... Amenez votre bouillotte... et ne prenez pas cet air sinistre... Allons... venez ici...

Jean, le cœur au supplice, se prêta tout de même « à la circonstance ».

— Là... fit Jack en souriant... un peu de crépi, un peu de verni... la fausse-barbe... Ça y est... attendez... ne remuez pas... Là... une perruque... et éteignez-moi cet œil-là... Vous avez pleuré, c'est épatant... Vous avez cinquante ans... Marchez... et relouez mon académie...

En deux temps et trois mouvements, Jack, sans cesser de grignoter des sandwiches, se dévêtit, enleva les bandes qu'on avait enroulées autour de ses bras meurtris, ce qui lui arracha quelques cris de douleur...

— Mon petit Jack.

— Bah ! laissez donc... c'est pour vous que je fais ça... mais, dans le fond, c'est pour la France !... Faut bien la servir comme on peut... M'interrompez pas...

En un quart d'heure de temps, Jack fut transformé.

Jean ne put s'empêcher de pousser un cri de surprise, presque de stupéfaction.

— Oh ! c'est étonnant...



# LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

## DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

**FOURREUR JOS**, m<sup>me</sup> conf. dep. 1903, r. Bondy, 32. Répar., transform. Teint. en noir solide. Elég., mœurs et m<sup>re</sup> marché. Comptable diplômé. — Charles, avenue Philippe-Auguste, 82.

**MODISTE**, travail gde maison, ferait chapeaux; neuf, transform.; emploie fournitures. Maryvonne, 51, r. du Rocher.

**CORSETIERE** gde maison relève modèles, travail façon, réparations gorgerettes. Victoria, 51, rue du Rocher.

**TAILLEUR**, Skoda, 10, r. Montyon (9<sup>e</sup>). Façons, répar., transf. Nourrices

**Nourrice sèche**, tr. donn. références, pays tr. salubre, 3 bres Paris, cherche nourrisson. Varlet, 123, rue de la Chapelle.

## SUCCESSIONS, TESTAMENTS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**Avocat spécialiste**. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

## PRETS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**PRET s<sup>r</sup> Hypothèque**, Success<sup>rs</sup>, Titres, même dotaux. Constitution Rentes viagères (en rentes sur l'Etat) par le rentier lui-même. Taux élevé. Ecrire à Morgan, 29, rue de Surène.

## GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**CARACTERE, APTITUDES**, etc., par l'écriture, 3 francs. Lien de la chiromancie. 2 à 7 h. 1<sup>re</sup> l. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).

## POUR LES ORPHELINS

8 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

### Province

**JUAN-LES-PINS** (Alp.-Mar.). M. et Mme Ed. Lecocq. Education enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

## DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**BEAUTE**, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arrondissement).

Comment éviter toutes souffrances des pieds? Dépense nulle, succ. merveille. Pco 1 fr. A. Paige, 18, rue Monnaie, Poitiers.

## CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

**Gd élev.** loulous nains et miniss. ch. marrons, noirs, oranges, sables, blancs; nomb. p. ix étr. Chlois. Mlle Longeon, Lisleux.

**P**oliciers, loulous, fox, bouledogues, bruxellois. — **CHENIL** FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 53.

**G**rand choix bouled., call bringé tous âges, pure race. Charcutier, 113, rue de Charenton, Paris.

**D**eux jolies pet. poméran. 4 m., visibl. ainsi que par, ts les jours, de 1 h. à 3 h. Mme I. Richard, 6, rue Bassano, Paris.

## CAPITAUX

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

**DISPOSE DE CAPITAUX** que j'avancerais sur garanties sérieuses, hypothèques, titres, etc. Adresser demandes par écrit : LE GOUPI, 19, boulevard Brune, Paris.

**A**nc<sup>re</sup> commerçant, disposant de 20.000 fr., je cherche dépôt, agence local<sup>ité</sup> ou situat. simil<sup>re</sup>. Dobigny, 252, Fg St-Martin.

## VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

### Banlieue

**LE RAINCY**. A vendre deux propriétés, une grande et une petite, ensemb. ou sépar. — Ecr. SAMARA, 8, cité Trévisse.

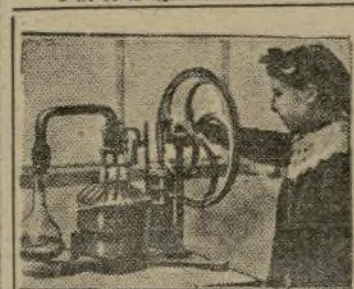
## FONDS DE COMMERCE

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

**D**ép. urg. parfum. luxe quart. riche; bén. net just. 15.000 fr. Aff. anc. sans arg. cpt si gar. sér. Bau, 75, rue Vaugirard.

## ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.



CARAFES GLACEES  
EN 2 MINUTES

GLACIERES  
POUR AMBULANCES  
2 à 15 KIL. DE GLACE  
EN 15 MINUTES

Notices franco

MACHINE A GLACE  
« RAPIDE »

23, Boulevard Sébastopol, 23  
PARIS

(Tous les jours, de 2 heures à 5 heures.)

## HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

### Paris

**RENA HOTEL**, 14, rue Armaillé (Etoile). Chamb. lux. meubl., eau ch., tél. b. 3 à 6 fr., mois 50 à 100 fr. T. Wagr. 74-94.

## COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

**L'**anglais de Londres, 2 fr. l'heure. Convers<sup>rs</sup> 0 fr. 50, russe, espagn., ital. Sténo-dact. INSTITUT PAINE, 41, r. Richelieu.

## AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

**C**AMIONNETTE P.-Levassor 12 HP, 3.000 fr., bon état. — Malbo, 9, rue des Pavillons. Visible la semaine.

## LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

### Banlieue

**LE RAINCY**. Belle propriété à louer. Gd jard. angl. et potag. Conf. moderne. 5.000 fr. Ecr. Samara, 8, cité Trévisse, Paris.

## PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

### Province

**V**ve habit. propr. tr. conf. dem. pensionnaires, offic. congé, conv. mut. Soins dévoués. BREYVAL, Cerizay (2-Sev.).

**A**UVERGNE. Famil. pr. gr. pers. et enfants. Vac. et ann. Acre d'air et de raisin. Vernet, Monton, pr. Veyre (P.-Dôme).

## OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**V**ente et location de BONS MEUBLES en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. — Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Piepus (Nation). Maison RYSTO.

**R**asoir méc. sûreté 2 fr. 50; glace métal incass. 2 fr. 50. Fie remise placiers armée. Levallant, 7, rue d'Enghien, Paris.

**SAVON** de toilette extra-fin à la violette, en pain de 50 gr., les 6 savons, 1 fr. 45; les 12, 2 fr. 75; les 3 douz., 7 fr. 85 fco cont. mandat adressé à Bartel, pl. Vauban, Brest. Se presser.

## CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

**Coquet double poney** bai 8 a. avec cob. baie 7 a., 1<sup>re</sup> 45, à vend., Cpouv. être cond. p<sup>r</sup> dame. On céd. aussi g<sup>r</sup> chev. hongres et ent<sup>rs</sup> en plein serv. Mlle Mercier, 9, av. Herbillon, St-Mandé (8<sup>e</sup>).

**CHEVAL TRES BONNE OCCASION**, 6 ans, habitude service dans Paris. Visible le matin, de 7 à 8 heures, 64, rue du Rendez-Vous (12<sup>e</sup> arrond.).

## APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

### Paris

**9**, rue Greffulhe, g. St-Laz. Ent. neuf, ch. coq. av. ou s. salon, b. bains, au mois, à la j. Tél. av. ville dans chamb. Centr. 09-83.

**2** chambres meublées 1<sup>er</sup> étage, électricité, bains, face Nord-Sud, 98, rue Caulaincourt. May.

## VILLÉGIATURES

### La Mer.

**VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLEVUE** pr. Trouville. Vue mer et camp. Gd jard. fleuri et ombr. PAUL GAUTIER, prop<sup>re</sup>.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

FOIRE DE BORDEAUX (5-20 septembre 1916)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1<sup>re</sup> Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2<sup>o</sup> La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (dimanches compris). Ce délai exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux quarante-huit heures sans supplément.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Hein ? c'est pas ordinaire... Eh bien, maintenant, vous allez courir à la recherche d'une auto pendant que je termine mon changement à vue...

— J'y vais... mais je me sens tout gauche !

— Allez donc... qu'est-ce que cela peut faire que vous vous sentiez tout gauche, si ce que nous avons projeté marche droit !...

Jean ouvrit en coup de vent la porte du petit logement de Jack et se précipita vers la rue fort peu passante.

Ce n'était pas en restant planté en chandelle dans ce boyau qu'il risquait de trouver une voiture. D'autre part, il réfléchit qu'il était préférable pour eux de ne pas prendre un taxi ordinaire; mieux valait aller jusqu'au Cercle des Etrangers et là faire affaire avec un chauffeur possédant une torpédo confortable.

En quelques rapides enjambées, il gagna la place du Commerce, en bordure de laquelle s'élevait l'imposant immeuble au onzième étage duquel le Cercle des Etrangers avait ses salons de jeux, de lecture et de conversation.

Devant la porte du gratte-ciel cinq ou six autos stationnaient.

— Voilà mon affaire, fit Jean.

En dix minutes il réussit à s'entendre avec un chauffeur qui, moyennant cinquante dollars, consentit à rester à son service jusqu'à deux heures du matin.

Après avoir versé la moitié de la somme convenue, Jean sauta d'un bond dans la voiture et donna l'adresse de Jack.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé depuis l'instant où le fils de Julius avait loué son auto, que celle-ci, à vive allure, emportait vers Cleveland-City nos deux policiers amateurs...

Tous deux restaient profondément absorbés dans leurs pensées...

Ruminaient-ils un plan de conduite ? Non. Ils n'en avaient pas les moyens, puisqu'ils allaient à l'aventure...

Cependant, tous deux n'avaient qu'un but vers lequel allaient tendre tous leurs efforts : retrouver coûte que coûte miss Edith, vivante ou morte.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue de Cleveland-City, Jack, qui, le premier, était sorti de la demi-torpédo dans laquelle ses méditations d'avaient plongé, frappa sur l'épaule de Jean et machonna en grinçant un sourire :

— Eh bien, mais, m'est avis que vous vous y connaissez, vous, dans l'organisation des feux de joie... regardez-moi ça... Y a plus rien... et le type de la taverne du port ne vous a pas menti... Cinq ou six bicoques, tout au plus, sont restées debout...

— Et celle de Fao-Li-Tou a disparu...

— Vous êtes sûr ?

— Certain...

A ce moment, le chauffeur se pencha vers ses clients et dit :

— Nous voici arrivés...

— Allez jusqu'à cette petite maisonnette... à votre droite, devant ces deux cèdres... vous stopperez lorsque vous en serez à dix mètres...

Le chauffeur fit un signe de tête qui voulait dire : c'est compris; et dirigea son auto vers l'endroit indiqué en murmurant :

— Sûrement, ce sont des policiers... ou tout au moins le vieux, car le gosse est encore trop jeune...

L'auto stoppa devant la bicoque indiquée.

Au bruit du moteur, une Chinoise, entourée d'une demi-douzaine de marmots, se précipita sur le pas de sa porte et jeta sur les « voyageurs » un regard craintif.

Jean, sur les conseils de Jack, qui rapidement venait de lui faire la leçon, fit, de la main, signe à la Chinoise d'approcher.

Mais, loin de venir au-devant de nos héros, la femme se rejeta en arrière et poussa la porte.

— Pas apprivoisée, la belle pain-d'épice, gouailla Jack... Allez-y... descendez et donnez

quelques pièces d'argent aux enfants... Ça apprivoisera la mère...

Jean mit pied à terre et vint à la maisonnette, frappa à la porte qui s'entre-bâilla pour laisser apercevoir la face ravagée d'un fils du ciel, qui dans un anglais très pur questionna :

— Quel mal voulez-vous aux pauvres gens que nous sommes ?

Jean mis deux dollars dans la main de l'homme et répondit :

— Nous sommes des touristes... Nous venons visiter les ruines de Cleveland-City et nous voudrions avoir quelques renseignements sur les causes de ce sinistre... Et si même il y a des infortunés à soulager, nous serions heureux, mon fils et moi, de pouvoir le faire.

Jack était venu, en gambadant, retrouver Jean, qui le prit par la main non sans avoir tendu deux autres dollars au Chinois, que cette aumône rendit bavard à souhait et qui, après être sorti de sa sordide demeure, consentit à causer.

— C'est un dragon maudit qui est venu, à la nuit, tuer nos frères et qui a mis le feu à nos pauvres logis...

Et le Chinois parla, parla sans s'arrêter, pleurant sur les malheurs de ce pauvre Fao-Li-Tou, à demi fou aujourd'hui.

— Aujourd'hui ! s'exclama Jean en frissonnant d'espoir... mais... je croyais qu'il avait péri, avec sa bru et son petit-fils dans l'incendie.

— Nous le croyions aussi... mais il vit... C'est l'épouse de son honoré fils qui nous l'a appris hier.

— Pauvre homme !... quel malheur !... Et où est-il ?

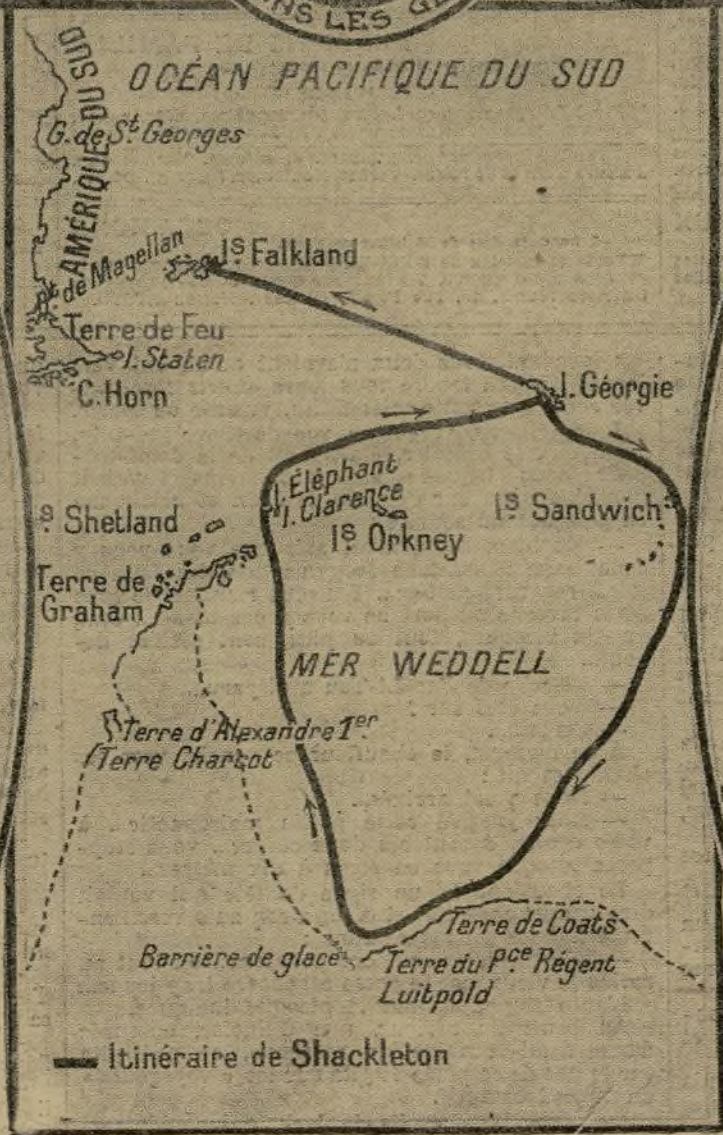
Le Chinois fit un grand geste vague du côté de la forêt et machonna :

— Par là... dans les cavernes... on ne sait exactement où... avec d'autres pauvres sinistrés qui n'osent plus revenir, terrorisés qu'ils sont par l'idée qu'on en veut à leur vie.

(A suivre.)



# L'explorateur Shackleton a sauvé ses compagnons



L'explorateur Shackleton avait laissé vingt-deux de ses compagnons dans l'île de l'Eléphant, au cours de sa tragique odyssée dans les glaces des contrées polaires. Depuis, il avait fait trois infructueuses tentatives pour aller les rejoindre. Il a enfin réussi à les sauver en un quatrième voyage qu'il vient d'accomplir. Le gros de l'expédition Shackleton était parti de la Géorgie du Sud le 6 septembre 1914, à bord du navire *Endurance* ; un second détachement, à bord de l'*Aurora*, était arrivé jusque sur les bords de la mer de Ross, dans le nord de la péninsule de la caravane descendant du pôle.